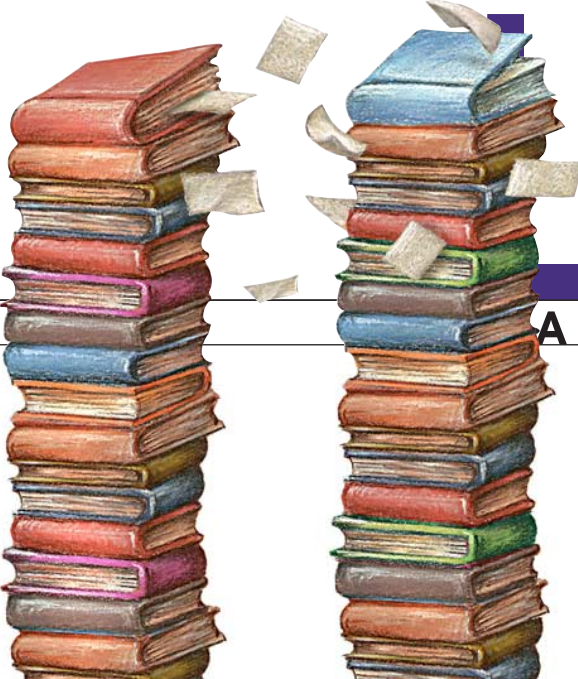




LECTURES

ARTS ET SPECTACLES

**Autour du
11 septembre**

Page 3

**La rentrée
des dicos**

Page 5



CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 2002

La Presse

NEW YORK

MON AMOUR

Dans cette nouvelle écrite pour commémorer le 11 septembre, le journaliste et écrivain Georges-Hébert Germain raconte une histoire d'amour et de guerre, de vie et de mort, et attend le lecteur au tournant...
Ce que vous lirez n'est pas ce que vous croirez lire.

GEORGES-HÉBERT GERMAIN
collaboration spéciale

Le lac était vraiment génial, tout bien lissé, pas une ride, pas le moindre friselis, un miroir reflétant parfaitement le ciel, la rive, l'île là-bas, dans une sidérante immobilité. Personne nulle part, pas un canot, pas un nageur. Rien dans le ciel, que le soleil levant, dont Ève sentait déjà la douce chaleur dans son dos. Au loin, un huard a chanté.

Les pieds dans le sable froid, elle a regardé un moment ce paysage dont elle allait briser la symétrie comme on brise le silence d'un frôlement d'archet sur les cordes d'un violon. Dès qu'elle entrera dans l'eau, le miroir va se brouiller. Quoiqu'on fasse, on brise toujours quelque chose.

L'eau était déjà plus froide, une eau de septembre, noire, pure, sans ces poussières

et ce pollen qui en été flottent toujours à la surface. Ève a commencé à nager, lentement d'abord. Les premières minutes sont les plus difficiles, il faut trouver son souffle, son rythme, puis presser la cadence jusqu'à tirer de la chaleur et de la force du fond de soi. Ce matin, tout s'est fait avec facilité. Elle est entrée bien vite dans ce qu'elle appelle la «zone», une sorte d'ivresse, presque un assoupissement, un état second où tout se passe comme en rêve, sans effort, comme si ses mouvements et ses pensées se faisaient et se développaient sans elle. En un peu moins d'une heure, elle aura fait le tour de l'île. Seule. Avec son bonheur.

Nager est, pour Ève, l'un des grands plaisirs de la vie. Elle dit que c'est l'une des rares activités qui n'a pas changé depuis que le monde est monde. Les mouvements d'une fille nue qui nage dans un lac sont en effet les mêmes depuis toujours. Rien n'a

changé. C'était pareil en 1944, en 1961, en 2001, c'est pareil aujourd'hui, en 2011. L'éternité retrouvée, rien de moins. Comme l'amour, pense-t-elle. L'amour ne change pas. Un homme et une femme nus, qui s'aiment, s'embrassent, se cajolent et jouissent ensemble, l'un de l'autre, et de toute la vie, c'était pareil en 1981 quand elle est née, pareil en 2001, pareil aujourd'hui. Il n'y a pas de millésime à l'amour, il est partout et depuis toujours et pour toujours pareil. Comme la musique, immuable et intouchable et pourtant si vivante, si touchante. Les concertos pour violons de Bach, vieux de presque trois siècles, pas une machine, pas une bombe, aucune arme au monde ne pourrait les détruire ni même en altérer la structure.

Voir NEW YORK en B2



Photomontage de SERGE CHAGALL inspiré du tableau de Chagall Birthday, 1923 ©



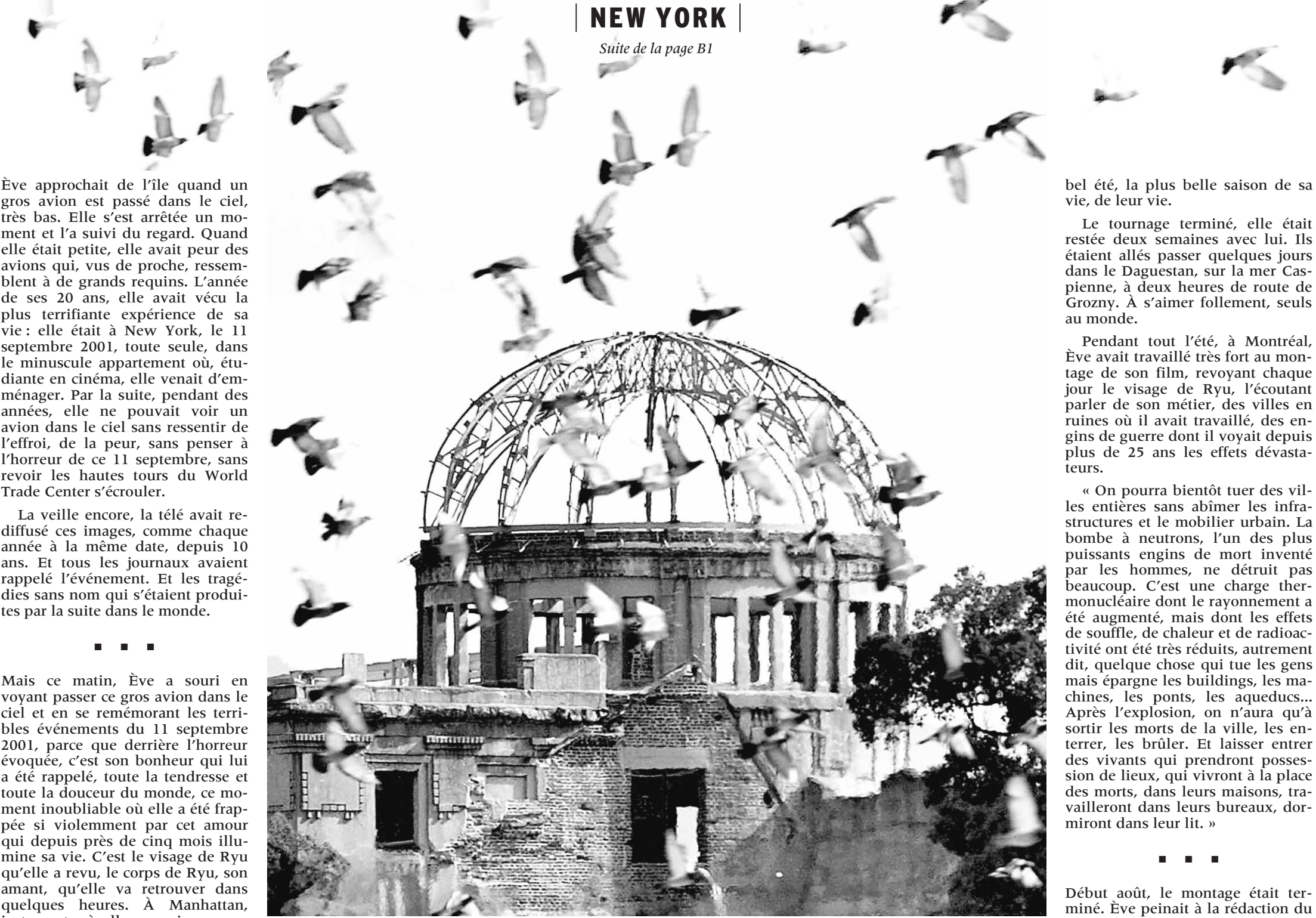
MATCH

À lire dans le cahier **L'AUTO** Demain dans **La Presse**

SUPER BANC D'ESSAI



30757784



Le dôme A-Bomb au parc commémoratif de la paix à Hiroshima.

Photo REUTERS

Ève approchait de l’île quand un gros avion est passé dans le ciel, très bas. Elle s’est arrêtée un moment et l’a suivi du regard. Quand elle était petite, elle avait peur des avions qui, vus de proche, ressemblent à de grands requins. L’année de ses 20 ans, elle avait vécu la plus terrifiante expérience de sa vie : elle était à New York, le 11 septembre 2001, toute seule, dans le minuscule appartement où, étudiante en cinéma, elle venait d’emménager. Par la suite, pendant des années, elle ne pouvait voir un avion dans le ciel sans ressentir de l’effroi, de la peur, sans penser à l’horreur de ce 11 septembre, sans revoir les hautes tours du World Trade Center s’écrouler.

La veille encore, la télé avait rediffusé ces images, comme chaque année à la même date, depuis 10 ans. Et tous les journaux avaient appelé l’événement. Et les tragédies sans nom qui s’étaient produites par la suite dans le monde.

■ ■ ■

Mais ce matin, Ève a souri en voyant passer ce gros avion dans le ciel et en se remémorant les terribles événements du 11 septembre 2001, parce que derrière l’horreur évoquée, c’est son bonheur qui lui a été rappelé, toute la tendresse et toute la douceur du monde, ce moment inoubliable où elle a été frappée si violemment par cet amour qui depuis près de cinq mois illumine sa vie. C’est le visage de Ryu qu’elle a revu, le corps de Ryu, son amant, qu’elle va retrouver dans quelques heures. À Manhattan, justement, où elle a eu si peur autrefois, tellement que pendant des mois elle avait été incapable de faire l’amour, d’écouter de la musique, de lire un roman, de voir un film, de suivre et de comprendre une histoire inventée.

La réalité lui était alors apparue infiniment plus puissante que l’imagination de tous les cinéastes et de tous les écrivains et de tous les musiciens du monde. Elle s’est plus tard rendu compte que cet événement du 11 septembre 2001 avait changé sa vie profondément, radicalement. Elle avait en effet réorienté ses études, se détournant du cinéma de fiction pour faire carrière dans le documentaire et le film d’actualité. Et ce métier la passionnait. Elle était mêlée plus intimement aux choses de la vie, de la vraie vie. Comme Ryu, le nouvel homme de sa vie, était mêlé aux plus terribles et aux plus fascinantes réalités de ce monde.

Dans quelques heures, ils seront ensemble, à Manhattan, elle et lui. Et ils feront l’amour, l’amour qui ne change pas le monde, qui est indifférent au monde, mais qui est si bon, si incroyablement bon. Ryu a raison. Il n’y a que la guerre et la haine qui changent tout, qui brisent tout. Elles ont toujours de nouvelles armes, de nouvelles raisons. L’amour, lui, ne change pas. Et c’est ce qui est bon, se dit Ève. Ce qui est bon, c’est ce qui ne change pas, ce qui ne change jamais, nager, faire l’amour, de la musique.

Ils marcheront demain dans les rues de New York, main dans la main. Ils s’embrasseront partout, sans cesse, insouciants, heureux. La peur n’est plus à New York. Tout le monde dit que cette ville n’a jamais été aussi paisible, douce, aussi belle qu’aujourd’hui.

Mais Ryu, qui vient d’ailleurs, qui vit ailleurs, lui parlera des drames vécus à l’autre bout du monde. Ryu vit dans l’horreur, toujours dans le plus mauvais bout du monde. Partout où il y a de l’horreur, partout où la guerre est passée et a changé et ravagé le monde, il s’y est rendu, il doit y aller, c’est sa vie, son métier.

■ ■ ■

Ils se sont rencontrés, elle et lui, à Grozny, en Tchétchénie, au printemps de cette belle année 2011. Ève réalisait un documentaire sur ces firmes d’ingénieurs et d’architectes qui, tant bien que mal, avec des moyens parfois très limités, reconstruisent les villes dévastées par la guerre. Ryu était dans ce domaine une sommité mondiale. Depuis le début des années 90, il avait travaillé dans une quinziaine de pays, dirigeant des chantiers à Beyrouth, Dubrovnik, Téhéran, Pyongyang, Kaboul, Samarkand, Tbilissi, Islamabad... De grands magazines d’Europe, d’Amérique et d’Asie lui avaient consacré de longs articles qu’Ève avait lus pour préparer son entrevue avec lui. Il avait fait des études d’architecture, de droit, d’ingénierie, au Japon, en France, aux États-Unis, il parlait quatre langues, il était marié à une célèbre actrice japonaise, une beauté qu’on avait vu quelques fois dans des films hollywoodiens.

Ils avaient d’abord pris rendez-vous à Bagdad, la ville écrasée par les bombes américaines et six ans d’une guerre civile qui ne s’était achevée qu’en 2010. Mais quand Ève était arrivée dans la capitale irakienne avec son caméraman et

son preneur de son, Ryu n’y était plus. Il avait laissé un mot d’excuse à son bureau, où on ne semblait pas savoir ou vouloir dire où il était. Ève était déçue. Sans une entrevue avec lui, son documentaire perdrait énormément en pertinence et en valeur.

Elle a quand même fait des images de Bagdad, qui offrait un spectacle d’une fascinante désolation. Dans certains quartiers, les guerriers avaient systématiquement tout détruit, avec une patience et une minutie d’artisan. Le caméraman était exalté. Le spectacle de la guerre est tellement plus excitant et photogénique que celui de la paix !

Dans ce décor immonde, malgré l’incertitude, le doute, la perspective que son reportage soit un échec, Ève avait ressenti une étrange paix. Elle se sentait bien, sereine, heureuse...

Elle a interviewé des archéologues. Ils arrivent toujours les premiers après les guerres, surtout dans de très vieilles villes comme Bagdad, sûrs qu’ils sont de trouver des trésors sous les décombres. Derrière eux s’avance l’invincible armée des promoteurs. Eux aussi, elle les a filmés et interviewés. Puis quelques habitants revenus sur les lieux de leur ancienne vie, exhibant des titres de propriété ou des baux en bonne et due forme. Mais l’immeuble qu’ils habitaient est démoli, il n’y a plus de rue, plus de témoins, ni d’archives, ni de preuves d’aucune sorte...

Elle allait quitter Bagdad quand son producteur l’a informée depuis Montréal que Ryu se trouvait à Grozny, qu’il lui faisait ses excuses, qu’il aurait du temps à lui consacrer.

Grozny, où on avait cessé de se battre depuis 2006, était déjà en bonne partie reconstruite. La firme de Ryu y avait établi son bureau régional, ses ateliers. Le temps était magnifique, très doux. L’entrevue devait se faire le matin, vers 8 h. « Où vous voudrez », avait dit le secrétaire de Ryu. Ève avait repéré un énorme cerisier en fleurs qui avait traversé la guerre miraculeusement intouché. Tout autour, les édifices avaient été troués, brisés, écrasés. Le contraste était saisissant. À 8 h 30, le secrétaire est venu prévenir que Ryu serait en retard d’une demi-heure ; il est revenu une heure plus tard, pour dire la même chose. Le soleil montait dans le ciel, le cerisier en fleurs tirait son ombre sous lui. La lumière si douce à 8 h, se faisait crue, tranchante. Ève s’impatiait. « S’il est pas là dans cinq minutes, on s’en va. »

■ ■ ■

Il était là, qui la regardait, qui s’avançait vers elle, souriant. Et déjà tout se passait comme au ralenti, chaque image se détachant, se fixant, immobile, indélébile, dans la mémoire d’Ève. Elle ne voyait que lui, comme s’il absorbait toute la lumière. Elle a eu toutes les misères du monde à conduire son entrevue, qu’elle avait heureusement bien préparée.

Ce soir-là, seule dans sa chambre d’hôtel, elle a pensé que son amour pour son mari était fini, mort sur le coup au moment où Ryu était entré dans sa vie. Elle avait toujours attendu, peut-être sans y croire vraiment, que quelque chose sorte du monde et vienne la toucher, la

transformer. Et ça lui était arrivé, le grand amour, le fracassant amour, le coup de foudre qui détruit toutes les certitudes, toutes les habitudes.

Le lendemain, Ryu l’avait retrouvée alors qu’elle était en train de filmer les raffineries de pétrole qu’on achevait de reconstruire. Il l’a entraînée dans un café, puis dans un bar. Il lui disait qu’il voulait faire l’amour avec elle. Depuis sept ans qu’elle était mariée, Ève n’avait jamais trompé son mari. Le lendemain, c’était chose faite. Et sans remords, sans regrets. Que de la joie, que du bonheur !

« L’amour n’a pas de cœur », se disait Ève en nageant dans son lac, heureuse, se rappelant les gestes de l’amour, le corps de Ryu, comment il était entré en elle cette première fois, avec une douceur qui l’avait bouleversée...

Ils avaient souvent évoqué ensemble ces premiers moments de leur rencontre, revoyant les mêmes images, les mêmes séquences fixées dans leur mémoire sous des angles différents.

« Dès l’instant où je t’ai vue, avant même que tu te tournes vers moi, j’étais fou de toi. Tu étais si belle, tu souriais.

— Je ne souriais pas du tout. J’étais fâchée après toi.

— Tu étais si belle. Je m’étais dit que jamais une telle beauté ne serait à moi. Et tu es venue vers moi...

— Non, c’est toi qui es venu vers moi.

— Je me souviens de tes bras nus, de tes yeux, du silence.

— Il n’y avait pas de silence, mon amour, mon preneur de son était catastrophé, on entendait des bulldozers, des chiens qui se chamaillaient, des enfants...

— Tu étais tout en blanc et tes cheveux étaient défaits.

— Tu portais un pantalon marine et une chemise bleu pâle. Je me souviens de tes yeux sur moi pendant cette entrevue. Je n’ai rien fait pour te plaire. Je voulais tout faire pour te plaire. Mais je ne savais rien faire. J’étais éperdument amoureuse de toi. »

Ils étaient émerveillés tous les deux par ce qui leur était arrivé, par leur rencontre, leur histoire, fans d’eux-mêmes, éblouis, séduits par leur propre amour. Ils s’aimaient et se le disaient sans cesse.

■ ■ ■

Ève, cinéaste, était fascinée par le traitement que sa mémoire et son cœur faisaient des images de ce coup de foudre qui avait changé toute sa vie. Et c’est ainsi qu’elle a fait un jour un rapprochement avec l’attaque du World Trade Center et le souvenir qu’on en garde.

« Les images qu’on voit souvent finissent par perdre tout mouvement, disait-elle. J’ai appris ça à l’école de cinéma. Plus on les voit, plus elles sont au ralenti, jusqu’à perdre toute mobilité. Moi, j’ai vu et revu, cent fois, mille fois, les images de ma rencontre avec toi. Comme j’ai revu, comme nous avons tous revu, les images de l’attentat du 11 septembre 2001, qui sont désormais fixées, figées dans notre mémoire, tatouées sur elle. »

Le 11 septembre 2001, Ryu était à Hiroshima avec sa mère et sa soeur. Son père venait de mourir. « J’ai vu les images à la télé, les mêmes images que toi, en même temps que toi. Pendant des jours

nous avons été ensemble, toi et moi, à New York, mon amour, nous avons vu les mêmes images, pendant des jours, en même temps. Tous les regards, toutes les pensées du monde étaient tournés vers New York. Les catastrophes rassemblent les gens. Beaucoup plus que l’amour.

— Moi, j’étais à New York, ce jour-là. Pas seulement mes regards et mes pensées. J’étais à New York, corps et âme. J’étais en enfer. Je ne connaissais personne, le téléphone était coupé. Je suis restée deux jours et deux nuits enfermée dans ma chambre, sans boire, sans manger, tellement j’avais peur.

— Tu étais amoureuse ?

— Non.

— Peut-être l’étais-tu et tu ne t’en souviens pas.

— On n’oublie jamais qu’on a été amoureux.

— C’est une illusion. On oublie qu’on a été amoureux dès qu’on cesse de l’être. L’amour, comme la peur, a sa propre mémoire qui n’est jamais plus grande que lui et qui meurt avec lui. Croire qu’on n’oublierait pas, tu sais bien que c’est une illusion, mon amour. Tu sais bien qu’on oublie toujours tout...

— Tu crois que les gens de Grozny ont oublié la guerre ?

— Les gens de Grozny vont oublier la guerre, comme ceux de Beyrouth, de Bagdad, de Pyongyang. Tôt ou tard, il faut savoir oublier le mal qu’on a fait et celui qu’on a eu, sinon plus rien n’est possible. Quand on pense à la guerre, elle arrive. Les gens vont oublier, parce qu’ils en ont assez. De toute manière, la guerre n’a plus rien à faire ici. Quand tout a été détruit, elle va promener sa rage ailleurs. »

Ève lui avait alors rappelé cette paix étrange qu’elle avait ressentie à Bagdad et qu’elle retrouvait encore à Grozny. Et Ryu avait dit que c’était toujours ainsi. Quand la guerre est finie, vraiment finie, les villes sont extraordinairement paisibles. « Comme après l’amour », disait-il.

Ève nageait autour de son île et pensait à son amant, qui se trouvait en ce moment même au-dessus de l’océan, à bord d’un avion qui l’emmenait vers New York, où elle irait le rejoindre dans quelques heures, New York où elle n’avait jamais fait l’amour, où elle n’avait connu que l’horreur et la peur. Et son amant pensait à elle à bord de cet avion, elle le savait, il lui avait dit qu’il pensait toujours à elle, il lui avait écrit, tous les jours de ce

bel été, la plus belle saison de sa vie, de leur vie.

Le tournage terminé, elle était restée deux semaines avec lui. Ils étaient allés passer quelques jours dans le Daguestan, sur la mer Caspienne, à deux heures de route de Grozny. À s’aimer follement, seuls au monde.

Pendant tout l’été, à Montréal, Ève avait travaillé très fort au montage de son film, revoyant chaque jour le visage de Ryu, l’écoutant parler de son métier, des villes en ruines où il avait travaillé, des engins de guerre dont il voyait depuis plus de 25 ans les effets dévastateurs.

« On pourra bientôt tuer des villes entières sans abîmer les infrastructures et le mobilier urbain. La bombe à neutrons, l’un des plus puissants engins de mort inventé par les hommes, ne détruit pas beaucoup. C’est une charge thermonucléaire dont le rayonnement a été augmenté, mais dont les effets de souffle, de chaleur et de radioactivité ont été très réduits, autrement dit, quelque chose qui tue les gens mais épargne les buildings, les machines, les ponts, les aqueducs... Après l’explosion, on n’aura qu’à sortir les morts de la ville, les enterrer, les brûler. Et laisser entrer des vivants qui prendront possession de lieux, qui vivront à la place des morts, dans leurs maisons, travailleront dans leurs bureaux, dormiront dans leur lit. »

■ ■ ■

Début août, le montage était terminé. Ève peinait à la rédaction du commentaire et des textes d’enchaînement. Le 6, comme chaque année, aussi loin qu’elle se souvienne, elle a vu au journal télévisé l’image du champignon nucléaire s’élevant au-dessus d’Hiroshima, où, 66 ans plus tôt, une forteresse volante américaine avait largué la première bombe atomique. Certainement l’acte le plus meurtrier de toute l’histoire du monde : 1 300 000 victimes en 9 secondes. Une ville entière soulevée de terre et retombée en cendres, morte... Dans le premier milliardième de la première seconde, 5000 personnes ont été sublimées, c’est-à-dire qu’elles sont passées directement, chair, viscères et os, cheveux et dents, de l’état solide à l’état gazeux.

Le lendemain, Ève est allée acheter une copie du film qu’Alain Resnais avait réalisé en 1959, *Hiroshima, mon amour*. Elle espérait y trouver quelques idées pour achever son texte. Resnais et Marguerite Duras, à qui on avait commandé un documentaire sur les séquelles de la bombe atomique, avaient eu l’idée de l’intégrer à une fiction romanesque. Ils ont choisi d’évoquer l’hécatombe d’une ville en même temps que la tendresse d’un couple, l’horreur et le bonheur, la mort et l’amour, l’évidente nécessité de la mémoire et l’inévitable réalité de l’oubli... Ève a noté cette phrase, qu’elle mettra en exergue de son film...

« De même que dans l’amour cette illusion existe, cette illusion de pouvoir ne jamais oublier, de même j’ai eu l’illusion devant Hiroshima que jamais je n’oublierais. »

Elle avait fait le tour de l’île et nageait maintenant face au soleil, qui versait sur l’eau des cascades de diamants. Le lac était encore très calme quand elle a atteint la petite plage déserte d’où elle était partie. Elle a marché un moment, le temps de sécher ses cheveux. Elle était détendue, heureuse. La journée sera belle.

Elle va bientôt retrouver son mari. Il lui demandera, comme à chaque matin, à quoi elle a occupé ses pensées en faisant le tour de son île. Elle lui racontera peut-être qu’elle a rêvé comme toujours au grand amour, qu’elle avait vécu cette fois une torride aventure avec un architecte japonais qu’elle retrouvait parfois à New York, la plus douce, la plus heureuse des villes du monde. Son mari va sourire, comme d’habitude. Il adore ses histoires. Il va la prendre dans ses bras. Elle lui dira, comme d’habitude : « Moi aussi, je t’aimerais toujours ».



Photothèque La Presse ©

L’auteur, Georges-Hébert Germain.

Autour du 11 septembre : entre réflexion et récupération

MICHEL MAROIS

Un an après les attentats du 11 septembre, le milieu de l'édition continue d'exploiter un filon d'autant plus riche que les conséquences des événements survenus cette journée-là toucheront l'ensemble de la planète pendant encore bien longtemps.

Le premier anniversaire est évidemment une occasion parfaite. Après les ouvrages parus « à chaud », dans les jours et semaines qui ont suivi le 11 septembre, nous découvrons cet automne une série de livres plus « réfléchis ».

Est-ce dire qu'ils seront plus intéressants ? Pas évident.

Comme tout phénomène planétaire, les événements du 11 septembre ont été récupérés et transformés en objet de consommation. Vaste fourre-tout, la littérature 9/11 soulève de sérieuses questions éthiques. Entre la nécessité — l'obligation — de garder un témoignage documentaire et historique, d'une part, et la volonté mercantile d'exploiter des événements dramatiques, d'autre part, les livres portant de près ou de loin sur les attentats du 11 septembre sont très inégalement pertinents.

Que penser, par exemple, de titres comme *Bouillon de poulet pour l'âme de l'Amérique* (*Chicken Soup for the Soul of America*) ou *The September 11 Syndrome : Anxious Days and Sleepless Nights*, des livres de pop-psychologie destinés à « réparer » l'âme blessée des Américains ?

Quelle valeur donner au florilège d'analyses toutes plus profondes les unes que les autres des « racines du mal » ou aux publications « à répétition » de certains spécialistes ? Quel sérieux accorder à la réédition de *To Reach the Clouds*, l'autorécit de la traversée du funambule Philippe Petit sur un fil de fer tendu entre les deux tours en 1974 ?

Il est donc bien difficile de faire le tri parmi les dizaines de publications qui envahissent nos librairies physiques ou virtuelles depuis quelques jours. Notre sélection très subjective est divisée en trois catégories : les témoignages, les analyses et ce qu'on peut appeler « les beaux livres », un mot qui caracté-

rise bien l'ambiguïté des publications accordant la priorité aux images des attentats du 11 septembre.

Témoignages

Très attendu, le livre de Rudolph Giuliani, *Leadership* (Buchet-Chastel), nous amène au coeur des démarches politico-civiles entourant les attentats. L'ancien maire de New York, qui a redoré dans les heures et les jours suivant le 11 septembre une image très ternie par une série de démêlés, propose un récit personnel des événements qui ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui ont été touchés par la qualité de ses interventions.

Ce serait trop long d'énumérer tous les recueils de témoignages de « gens de la rue » — proches des victimes, pompiers, secouristes, etc. —, mais deux livres américains, *Never Forget - an Oral History of September 11* et *September 11 - an Oral History* constituent des assemblages fort réussis de textes significatifs et souvent profondément touchants. Plus « patriotique », *Among The Heroes* rappelle l'intervention des passagers du vol 93 de United Airlines, qui s'est écrasé dans un champ de Pennsylvanie.

En français, le plus pertinent des récits à la première personne est certes celui de Bruno Dillinger, *World Trade Center 47^e étage* (Robert Laffont). Spécialiste en communication qui dirigeait un bureau localisé au WTC, Dillinger se livre dans son récit à un étrange strip-tease émotionnel qui en intéressera peut-être plusieurs, mais qui devient un peu agaçant sur l'ensemble du livre.

Dans un tout autre registre, *Zacarias, mon frère*, d'Abd Moussaoui (avec Florence Bouquillat) Denoël, offre le rare témoignage d'un proche d'un terroriste présumé. À souligner aussi, les nombreux témoignages d'artistes et d'écrivains afghans. Ainsi, *West of Kabul, East of New York — an Afghan American Reflects on Islam and the West*, de Tamin Ansary, traduit les déchirements que vivent la plupart des citoyens occidentaux d'origines afghane ou arabe.

Aux États-Unis comme en Europe, les attentats ont provoqué une vaste réévaluation du terrorisme, de l'Islam et de l'anti-américanisme.

Al-Qaïda, au coeur du premier réseau terrorisme mondial, de Ronan Gunaratna (Autrement), est le résultat d'une enquête menée depuis plus de huit ans dans 15 pays par l'un des plus grands spécialistes mondiaux du terrorisme. Grâce à des entretiens avec 200 terroristes, entre autres, l'auteur trace un portrait précis et implacable de ce vaste réseau.

The Cell — Inside the 9-11 Plot, de John Miller et Michael Stone, est surtout intéressant parce que Miller, journaliste à ABC, y raconte ses multiples enquêtes sur les réseaux terroristes, notamment un célèbre rendez-vous avec Oussama ben Laden.

Militant Islam Reaches America, de l'historien Daniel Pipes (W.W. Norton), sert un avertissement sévère aux lecteurs américains qui méconnaissent la portée de l'islam.

L'Islam mondialisé, d'Olivier Roy (Seuil), pose la question de l'intégration croissante et durable de minorités islamistes dans les pays occidentaux. Soulignant l'originalité de cette intégration et les défis de la « cohabitation », ce livre d'un des spécialistes de l'Afghanistan et de l'intégrisme musulman propose une réflexion nouvelle dans un secteur où la chose est assez rare.

Deux recensions d'articles de journaux : *11 septembre, un an après* (L'aube, Le Monde) regroupe les meilleurs textes parus sur le sujet depuis un an dans *Le Monde* ; *Le jour où le monde a basculé* (Ramsay) réunit les meilleures contributions de l'équipe allemande du Spiegel.

Dans une perspective plus globale, le journaliste Alexandre Adler propose dans *J'ai vu finir le monde ancien* une réflexion sur la recomposition géopolitique survenue après le 11 septembre. Un peu décousue, l'analyse de l'éditorialiste du *Monde* n'en est pas moins intéressante par sa volonté de poser de nouveaux jalons pour l'évaluation des conflits.

Au Québec, le dernier numéro de la revue *Société* est consacré à la « guerre au terrorisme », une composante essentielle de l'après-11 septembre. Rappelons aussi la publication, il y a quelques semaines, du collectif *Les Tours de Babel*, où 45 artistes et intellectuels d'ici prennent la parole.

Beaux livres

La fin d'un monde

ELIAS LEVY
collaboration spéciale

Dans son dernier et incontournable livre, *J'ai vu finir le monde ancien*, qui vient de paraître aux Éditions Grasset, le politologue et journaliste français Alexandre Adler analyse avec brio les conséquences des attentats terroristes qui ont ébranlé l'Amérique le 11 septembre 2001. Dans ce livre brillant, mêlant l'analyse historique à l'analyse politique, l'auteur nous donne sa vision du nouveau monde qui a surgi des décombres fumants des tours jumelles pulvérisées du World Trade Center. Historien réputé, éditorialiste au journal *Le Monde*, directeur éditorial de l'hebdomadaire *Courrier International*, Alexandre Adler est un spécialiste chevronné des questions géopolitiques internationales.

« Le 11 septembre fut une révélation, comme une espèce de coup de tonnerre qui subitement a éclairé d'une manière foudroyante un pan de la réalité, explique-t-il, dans une entrevue qu'il nous a accordée récemment. Une réalité amère qui nous a révélé que le XXI^e siècle serait violent et que la mondialisation nous exposait à de grandes contradictions. Le monde ancien, c'était la mondialisation heureuse, les percées fulgurantes de la technoscience, le désir de partager les richesses des sociétés les plus nanties avec les peuples les plus pauvres de la planète... Puis, brusquement, nous sommes passés à la phase négative, celle qui se trouve enfouie dans tout projet humain et qui finit par poindre un jour. C'est le nouveau monde. Un monde désarçonné où il n'y a plus

d'ancrage, plus de centre, plus de référence au passé. Depuis le 11 septembre, les amarres sont larguées, la terre n'est plus visible. Nous sommes ainsi entrés dans une navigation de l'humanité. »

D'après cet analyste averti de l'actualité internationale, la première ligne de force de la nouvelle donne géopolitique engendrée par les événements tragiques du 11 septembre est une progression inéluctable de l'islamisme dans les contrées arabo-musulmanes.

« Contrairement à ce qu'avaient prédit beaucoup de spécialistes français et américains du Moyen-Orient, dont l'islamologue Gilles Kepel, il n'y a pas de recul de l'islamisme. Bien sûr, Oussama ben Laden est à la tête d'une organisation de fanatiques relativement étroite, mais l'islamisme n'a absolument pas reculé dans le monde musulman. Au contraire, il avance à une allure effrénée. »

Certes, ajoute-t-il, l'islamisme ne progresse pas partout uniformément. Il est en recul en Algérie, en grand recul en Iran parce qu'il exerce le pouvoir et que la jeunesse, qui constitue la majorité de la population iraniennne, le rejette vigoureusement.

« Mais il est nullement en régression dans un pays comme l'Égypte, où l'islamisme soi-disant modéré fait des progrès sociétaux quotidiens. Au pays de Naguib Mahfouz — prix Nobel égyptien de littérature — les procès d'homosexuels, qu'on juge les fers aux pieds devant des pseudo-tribunaux expéditifs, sont devenus monnaie courante. En Arabie Saoudite, où des homosexuels sont exécutés sur la place publique et où la majorité des jeunes sympathisent avec ben



Alexandre Adler, politologue et journaliste français.

Laden, l'islamisme a aussi le vent en poupe. Il n'est même pas en recul dans un pays comme la Turquie. Donc, nous avons aujourd'hui dans le monde arabe un puissant mouvement islamiste dont ben Laden représente la tête terroriste extrême, mais en aucun cas coupée de sa base », estime Alexandre Adler, qui est convaincu que ben Laden n'a pas été tué au cours des bombardements de Kaboul par l'aviation américaine et se cacherait probablement à Karachi.

« Je pense que ben Laden continue d'animer un réseau terroriste puissant et hiérarchisé s'attendant actuellement à planifier de nouveaux attentats. Il est vraisemblable qu'à un moment ou à un autre, ses sbires réussiront une autre attaque terroriste. Mais ça ce n'est pas le plus grave. Là où malheureusement ben



Paru très rapidement, *World Trade Center — L'Architecture qui défiait le ciel* (Hazan) se veut un recueil sur l'histoire des célèbres tours et du quartier qui les entourait. L'ouvrage, préfacé par le journaliste américain Mike Wallace, vaut surtout pour la qualité exceptionnelle des photographies. Encore plus que dans les textes, même les plus vains, la récupération du 11 septembre est toujours évidente dans la publication répétée des photographies des attentats. Les images terribles et pourtant magnifiques du choc des avions sur les tours dorées ont été reproduites dans tous les médias du monde. Les retrouver, encore, dans une publication bénéficiant d'une qualité d'impression parfaite crée un étrange malaise.

Plus récents, *The September 11 Photo Project* et *Here Is New York : a Democracy of Photographs* présentent des photographies réunies dans différentes expositions new-yorkaises au cours de la dernière an-

née. Combinant des documents réalisés par des professionnels des quotidiens et périodiques et des photographies plus personnelles des témoins des incidents, des proches des victimes, ces livres constituent de vibrants témoignages de l'humanisme qui s'est exprimé lors et autour du 11 septembre.

Dans la même veine, *Empty Sky - pèlerinage à Ground Zero* (Stanké), de Steve Simon, est une oeuvre personnelle où les photographies témoignent d'une grande compassion. Un peu particulier, *Les Écrits de septembre - New York 2001* (Textuel), de Béatrice Fraenkel, une spécialiste de la sémiologie, est une enquête photographique sur les traces écrites laissées un peu partout autour du World Trade Center après les attentats. À la fois impersonnel et profondément humain, ce livre, comme les précédents, nous ramène à la dimension essentielle des drames du 11 septembre.

« Tout comme Hitler, ben Laden est un tacticien sinon génial en tout cas très remarquable. Je dis bien tacticien et non stratège. En effet, il y a chez ces deux personnages diaboliques une faiblesse stratégique totale. Autant leurs opérations tactiques sont précises et bien exécutées, autant leur but final — pour ben Laden, la restauration du califat musulman, pour Hitler, la conquête et l'asservissement du monde — auraient provoqué des ruines épouvantables pour toute l'humanité. »

D'après Alexandre Adler, l'« apocalypse » du 11 septembre a contraint le gouvernement de Washington à jeter les bases d'un New Deal américain qui concernera au plus haut point le Canada et les autres grands alliés des États-Unis.

« Je pense que depuis les attaques du 11 septembre, ce constat s'est élargi de jour en jour. On voit l'inadéquation des moyens du gouvernement américain d'aujourd'hui à un monde qui n'est pas celui que l'on nous avait prédit lors de la chute du mur de Berlin. Dans ces conditions, j'ai le sentiment que nous allons vers un remaniement profond de la société et de l'exécutif américains. Nous entrons dans une nouvelle phase de l'Histoire des États-Unis, qui sera ponctuée de graves crises internationales. La difficulté à laquelle se heurte en ce moment l'administration Bush pour mener une guerre contre l'Irak est le prélude de cette nouvelle phase. »

★★★★

J'AI VU FINIR LE MONDE ANCIEN
Alexandre Adler
Éditions Grasset, 2002, 336 pages

SENSIBILITÉ

Chaque événement de notre histoire, chaque tournant de l'actualité, chaque moment qui nous a fait vibrer : depuis 80 ans, une seule radio nous a fait vivre aussi intensément l'information.

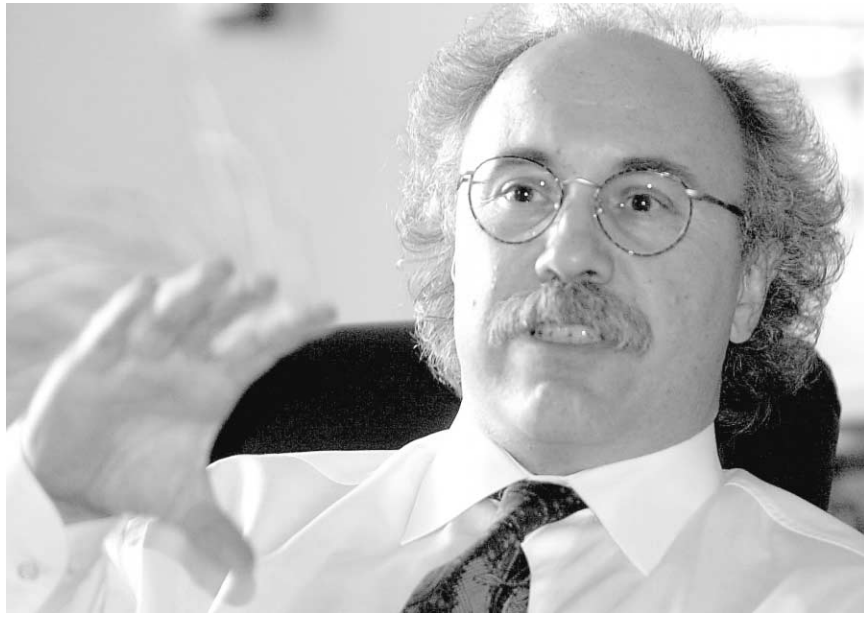
CKAC 730
UN MOT VAUT MILLE IMAGES.

La Presse

AILES
CENTRE-VILLE
MONTREAL



Marc Boilard lancera *Le Code Boilard du vrai gars* cet automne.



L'ancien journaliste devenu politicien Jean-Pierre Charbonneau et le journaliste Michel Auger ont revu et corrigé *La Filière canadienne*.

Une rentrée virile

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Le féminisme manque-t-il de souffle ? Toujours est-il que les femmes — leur histoire, leur vécu, leurs problèmes et leurs réussites — ne seront pas au coeur des essais québécois de la rentrée 2002. Est-ce la modestie qui les étouffe ? *Pour en finir avec la modestie féminine*, de Pascale Navarro (chez Boréal), arrive à point nommé et devrait nous éclairer là-dessus. À moins que les femmes ne soient pas assez drôles. Dans *Le Sexe de l'humour ou L'Humour au féminin* (titre provisoire), publié chez Triptyque, Lucie Joubert nous expliquera, entre autres choses, pourquoi on ne trouve pas beaucoup de femmes dans notre industrie de l'humour, qui fonctionne pourtant à plein régime. Pendant cette période d'« accalmie », on pourra toujours se rabattre sur la réédition, chez Lanctôt, du classique *Chronique de la vie en rose*, d'Hélène Pedneault, paru chez VLB en 1988.

Juste retour des choses ? Nouveau marché ? Nouvelle tendance ? Les hommes — leur histoire, leur vécu, leurs problèmes et leurs réussites — prendront pas mal de place dans les librairies cet automne. En commençant par les mauvais garçons et ceux qui les surveillent — et on ne parle même pas du 11 septembre. À venir, plusieurs titres sur l'univers du crime, les éditions Trait d'union en tête. Tous deux victimes d'attentats commandés par des organisations criminelles, l'ancien journaliste devenu politicien Jean-Pierre Charbonneau et le journaliste Michel Auger ont revu et corrigé *La Filière canadienne*, une encyclopédie du crime au Canada depuis les années 30. Le journaliste Peter Edwards, qu'on dit être le Michel Auger de l'Ontario, est l'auteur d'une autre somme,



Photothèque, La Presse

Frank Cotroni se retrouvera dans *Frères de sang*, *Des Cotroni à Mom Boucher* du journaliste Peter Edwards.

Frères de sang, *Des Cotroni à Mom Boucher*, toujours chez Trait d'union. D'Andrew Mitrovica, préfacé par Michel Juneau, un livre-choc sur les *Services secrets canadiens* qui devrait, selon la maison d'édition, faire scandale et révéler les dessous de l'espionnage au Canada. *Testament d'un tueur des Hells*, de Pierre Martineau (aux Intouchables), offrira le témoignage, que l'on dit très cru, du délateur Serge Quesnel.

Sur un tout autre registre, les éditions Option Santé s'attaquent aux problèmes de la violence vécue par les hommes avec *L'Homme battu, un tabou au coeur du tabou*, de Sophie Bosshard-Torrent, et *La Violence faite aux hommes*, d'Yvon Dallaire, grand défenseur de la masculinité. D'autres pourront répliquer avec *Moi aussi, je m'occupe de mon enfant, le guide du père de famille monoparentale*, d'Armin Brott (adapté pour le Québec par

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Contre la pauvreté d'esprit

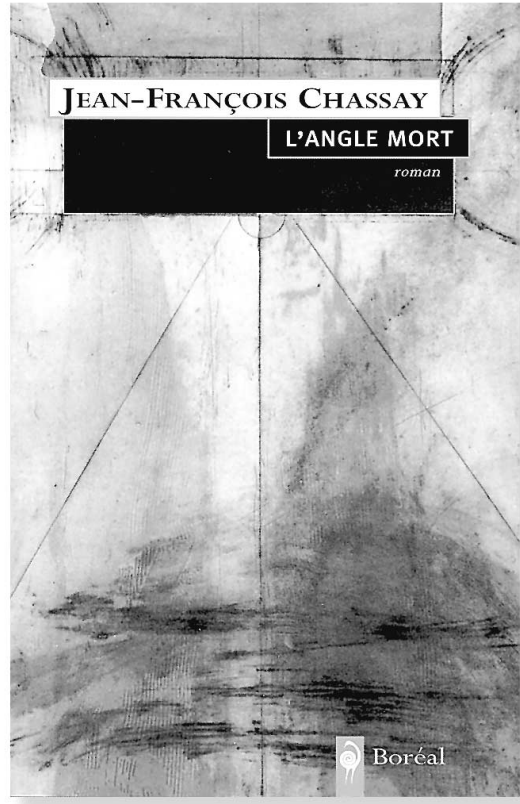
RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Mémoire qui invente la vie plus qu'elle ne la décrit, miroirs qui mentent autant que ceux qui s'y mirent, tiroirs qui s'ouvrent sur d'autres tiroirs, à l'infini. À partir de ces matériaux aléatoires, Jean-François Chassay a construit avec une vigueur et une rigueur exemplaires une oeuvre de roman de maturité.

L'Angle mort n'est pas un roman conventionnel, qui retracerait selon une stricte diachronie l'histoire d'un ou de plusieurs personnages, jusqu'à la chute qui signerait leur destin. L'écrivain, qui est aussi universitaire, a préféré une voie plus risquée. Il s'est imposé une contrainte de temps étroite : tout se passe en un seul jour. Il a mis en scène trois protagonistes d'égale importance, liés par le sang ou déliés par un amour mort. À chacun il a donné un langage singulier, qui devient vite reconnaissable. Un langage parlé, puisque cette architecte, ce cuisinier et cet historien, sans l'aide d'un narrateur, disent à leurs interlocuteurs, qui d'ailleurs n'ont pas la parole, mais on les entend tout de même, ce qu'ils sont ou croient être, ce qu'ils ressentent et ce qu'ils pensent.

Lire ne doit pas être une activité paresseuse, mais M. Chassay aurait épargné à ses lecteurs des efforts un peu vains s'il avait écrit en tête de chaque monologue le nom du locuteur. Coquetterie de professeur sans doute, qu'on pardonne bien vite quand on s'y retrouve enfin dans ces récits parallèles, rarement concordants. Ces dissemblances renvoient à la subjectivité essentielle des êtres, même ceux qui prétendent avoir une juste idée de tout. Ce n'est pas le cas des trois protagonistes, qui ont assez vécu pour ne pas trop s'illusionner sur eux-mêmes et sur les autres. Chacun a sa façon de voir la vie, en raison de son expérience singulière sans doute, mais aussi parce qu'il affiche sa prédilection soit pour le passé, le présent ou l'avenir.

Ainsi le cuisinier, un peu revenu de tout et surtout de tous, n'en a-t-il que pour le présent : « La mémoire oui, pas le passé, cette lugubre illusion. » Il construit des listes de choses ou d'événements dont l'utilité est incertaine, ce qui fait leur intérêt. Il vit seul et ne fréquente personne, sauf obligation. Il ne se passionne que pour son métier. Il l'exerce semble-t-il avec une grande compétence, qui n'est pas étrangère à sa connaissance des sciences qui ont rapport avec la gastronomie. Il aime par-dessus tout les mots



de son art, surtout ceux qui sont disparus, pour le plaisir d'en faire étalage et parce qu'ils signifient encore quelque chose. Camille, c'est son nom, est un intellectuel manuel, qui ne cache pas sa méfiance, et même son mépris, envers ceux qui font métier des choses de l'esprit. Pas très sympathique, à vrai dire, ou peut-être se sert-il de sa froideur un peu hautaine pour éloigner ceux qui prétendraient l'approcher, même la cliente improbable à qui il confie, comme un cadeau, ses idées et ses humeurs.

Le temps favori de Stéphane, l'architecte, c'est l'avenir. Comment ne pas y croire quand on construit les lieux des humains ? Elle a un sacré tempérament. Elle vit difficilement la maladie de son fils hyperactif, mais ne se laisse pas écraser, surtout pas par les experts qui disent tout savoir et ne peuvent rien, qui en plus se permettent de la juger. Elle a une façon de parler de ses anciens amants — elle n'en a pas pour l'instant — qui n'est guère flatteuse. On comprend que Stéphane n'a pas peur de ses désirs, mais que le baratin des séducteurs, s'il l'a amu-

sée, ne l'a jamais abusée. Un être fascinant, qui doit épuiser vite son entourage, ne serait-ce que par la verve et la verdeur de son langage. Voilà une femme qui va avoir quarante ans, qui a quelques bobos à liquider et qui se soucie peu de jeter au visage de quiconque les mensonges et impostures qu'elle lui prête. C'est sa vérité à elle, sa manière de substituer la raison à la déraison, la logique dure aux sentiments mous. Elle exagère ? « Oui j'exagère (...), mais les gens qui n'exagèrent pas sont des lâches. Si on refuse d'exagérer, rien ne nous porte et on finit par ne plus bouger. » Ouf !

Reste l'historien, Dominique, frère de Stéphane, dont le métier l'incline naturellement vers le passé. Il n'y cherche pas l'explication du présent ou l'invention de l'avenir. Plutôt que les grands mouvements et tendances, il s'intéresse aux détails. C'est sa manière de rejeter les théories globalisantes, les systèmes préfabriqués, les écoles si vite prêtes à diaboliser ou exclure les dissidents. On le soupçonne d'être le faire-valoir de M. Chassay, qui en se passant de narrateur pouvait plus difficilement glisser ici et là son grain de sel. Comme Camille et comme Stéphane, mais de façon plus polémique, il est le défenseur de la culture et le contempteur de ceux qui la méprisent. Selon lui, des valeurs peuvent et doivent encore exister et tout n'est pas indifférent ou interchangeable. Le monde de la politique et des communications peut en prendre pour son rhume. Ce qu'il déteste le plus, et en cela il ressemble à Stéphane et à Camille, c'est le pouvoir. Celui des autres et tout autant celui qu'on feint soi-même ne pas exercer. On dira qu'il tient un discours à la mode, ce qui n'est pas faux, mais c'est en même temps un discours contre la mode — et la pauvreté d'esprit qu'elle affiche sans vergogne.

L'Angle mort ne ressemble à rien, sinon par ce qu'il emprunte à des domaines assez pointus de la connaissance, neurologie, architecture ou gastronomie. Les récits en forme de monologues, procédé connu, sont poussés ici à leur extrême et heureuse limite. On reconnaît aussi des traits oulipiens — M. Chassay a lu Georges Perec. Il dit d'autre part s'être inspiré, pour chacun des six chapitres, des *Leçons américaines* d'Italo Calvino. La culture convie à la culture, c'est la leçon de ce roman qui, tout compte fait, n'en défend aucune autre.

★★★★

L'ANGLE MORT
Jean-François Chassay
Boréal, 336 pages

La rentrée en flashes

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

La question nationale chez VLB

CHEZ VLB Éditeur, on se moque des sondages démontrant que les Québécois ne veulent plus entendre parler de souveraineté. Quatre titres révélateurs sont au catalogue : *L'Histoire en trop : la mauvaise conscience des souverainistes québécois*, de Jacques Beauchemin, *Deux poids deux mesures, l'impact du vote des non-francophones au Québec*, de Pierre Serré et *Souverainistes, que faire ?* de Michel Venne sont tout à fait d'actualité, tandis que *Les Silences d'octobre, le discours des acteurs de la crise de 1970*, de Manon Leroux, revisite à fond cette période mouvementée de notre histoire.

La convention de la Baie-James

UNE VINGTAINE de spécialistes soulignent à leur façon le 25^e anniversaire de la première entente globale au Québec avec des autochtones. *Regard sur la Convention de la Baie-James*, un collectif dirigé par Alain G. Gagnon et Guy Rocher, sera disponible en quatre langues : français, anglais, cri et inuit. Chez Québec-Amérique.

L'aigle à tête noire et la feuille d'érable

ENTOURÉ du « départ-congédiement » de Normand Lester de Radio-Canada, le premier tome a fait fureur, franchissant jusqu'à présent le cap des 50 000 exemplaires vendus. *Le Livre noir du Canada anglais 2* sera-t-il aussi populaire ? Mais le gros bouquin de la rentrée pour les Intouchables est *Le Livre noir des États-Unis*, de Peter Scowen. Ou pourquoi le ciel tombe sur la tête des Américains.

Vertige et production

VINGT-CINQ ans après *Le Contrat d'inversion*, l'essayiste Robert Morin publie ses plus récentes réflexions dans *Vertige ! Et autres essais a-politiques*, aux Herbes Rouges. Produire ou se produire, telle est la question de l'auteur.

Pour en finir avec Internet

Saviez-vous qu'un sondage Time/CNN révélait, en 1995, que 57 % des Américains ne connaissaient pas le cyberspace mais que 85 % d'entre eux étaient persuadés qu'il avait amélioré leur vie ? Quel coup de pub ! *Internet : La réalité après le rêve* (titre provisoire) d'un ouvrage de Pascal Lapointe devrait nous renseigner sur les prophéties technologiques des années 90... et sur leurs prophètes. Aux Éditions MultiMondes.

J'ai peur de mon ordinateur

TECHNOSTRESS, technophobie, maîtriser la technologie avec le sourire, n'est pas un livre pour les nuls, mais pour les peureux, concocté par un anthropologue et une psychothérapeute. Avant d'essayer de comprendre un logiciel, apprenez à croire que vous en êtes capables ! Aux Éditions de l'Homme.

Pédostress

COMMENT encourager ses enfants à la réussite sans les mener au surmenage ? *Ces enfants que l'on veut parfaits* (aux Éditions de l'Homme), écrit par une femme médecin et une mère inquiète de l'épuisement des enfants, interroge les attitudes parentales face à la performance de leur progéniture.

Touche pas à mon eau !

IL N'Y A PAS que les problèmes écologiques qui menacent les réserves d'eau potable, selon Maude Barlow et Tony Clarke. Il y a aussi la privatisation. *L'Or bleu, comment la grande entreprise veut s'emparer de l'eau*, traduit de l'anglais par Paule Noyart veut prévenir le citoyen de la main-mise de l'industrie sur la plus importante ressource de la planète. Chez Boréal.

POUR FAIRE LE POINT SUR L'ACTUALITÉ

Chaque samedi dans

La Presse

PLUS

| RENTRÉE LITTÉRAIRE 2002 |

441 romans français en 90 jours!

L'empire de l'autofiction

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

PARIS — Pour ne rien changer à de bonnes habitudes, la rentrée littéraire parisienne se déroule d'abord sous le signe de ce qu'on a un peu pompeusement baptisé l'« autofiction ». Un « genre » qui consiste pour l'essentiel à écrire dans le menu détail ce qui vous est arrivé l'année dernière, ou simplement ce qui vous arrive pendant que vous écrivez le livre en question. Sans hésiter à mettre dans le bain votre propre entourage, père incestueux ou mère incontinent, amants ou maîtresses, même s'ils ne vous ont rien demandé de tel. Puis, une fois cette « autonarration » terminée, à écrire le mot *Roman* sur la couverture.

On pourra voir dans la prolifération de ces « autofictions » une manière sophistiquée de masquer une absence quasi totale d'inspiration et d'imagination. Jusqu'à tout récemment, la boîte postale des éditeurs regorgeait principalement de romans autobiographiques d'enseignants à la retraite, qui vous parlaient de leur enfance difficile ou des merveilleuses années cinquante. Aujourd'hui, il est plutôt question de jeunes femmes de (plus ou moins) 40 ans, qui racontent comment elles viennent de se faire plaquer par un vieux ou un voyou après avoir connu une intense liaison du genre SM, et ce qu'elles révèlent trois fois par semaine sur le divan à leur « psy ».

En roman, il n'y a certainement pas de mauvais sujet, même pas l'autocontemplation ou le nombrilisme, pourvu que le livre soit génial. Après tout, comme nous le disait sans ambages Philippe Sollers, « Proust n'a jamais écrit que sur sa vie personnelle et deux ou trois rues du faubourg Saint-Germain ». Encore faut-il avoir du génie. Ou alors avoir vraiment beaucoup de choses à raconter comme Catherine Millet. Mais, ces jours-ci à Paris, le journal personnel rebaptisé roman est devenu une sorte de modèle dominant sinon unique, le genre noble à l'exclusion de tous les autres. Comme l'écrit de manière définitive Josyane Savigneau, à propos du dernier Angot, à la « une » du *Monde des livres*, ceux qui ne se conforment pas à ce genre noble sont de simples « raconteurs d'histoires ». Pour ne pas dire des auteurs de bas étage. Assez curieusement, la critique parisienne enseze à tour de bras les grands romanciers anglo-saxons — Philip Roth ou Naipaul — qui ont pour premier principe de raconter une histoire à leurs lecteurs. Mais elle méprise volontiers les Français qui tombent dans ce mauvais travers.

La rentrée 2002 — plus démentielle que jamais avec 441 romans français recensés entre le 1^{er} septembre et la fin d'octobre — est donc dominée par ce genre intimiste, qui oscille entre le journal intime et le fragment autobiographique et jamais ne se salirait avec une vulgaire histoire inventée.

Au sommet de la pyramide, objet de tous les éloges et de quelques démolitions, il y a bien entendu le dernier livre de Christine Angot, *Pourquoi le Brésil ?* (222 pages, Stock). Depuis deux semaines — avec *Tigre en papier* d'Olivier Rolin (Seuil, 266 pages) — le 11^e ouvrage de Madame Angot fait pratiquement les manchettes de toutes les pages littéraires importantes dans ce pays, dont toute la première page du *Monde des livres*. François Nourissier, grand notable des lettres, l'encense dans *Le Point* et parle de « suffocation ». Exception notable : Pierre Assouline qui, dans son édito de *Lire*, parle du « spectacle pathétique d'un écrivain qui n'a rien à dire et le dit de toutes ses forces ».

Même si on n'a pas beaucoup de sympathie pour le personnage Angot — exhibitionniste de ses amours avec son père, quasi-délatrice de ses proches, hystérique dans ses apparitions publiques —, on est forcé de s'incliner devant une sorte de cohérence mégalot et frénétique. Elle avait osé intituler un récent « roman » *Sujet Angot*. Aujourd'hui, elle nous raconte sa rencontre et sa liaison actuelle ou récente avec un journaliste littéraire parisien — dont elle nous fournit le nom véritable et la fonction à la ville, en n'omettant que le numéro de cellulaire. Sur le fond, cet égocentrisme délirant — et légèrement destructeur pour l'entourage, nommément cité — est plutôt exaspérant. À ce détail près qu'il y a une véritable écriture Angot, personnelle, haletante et décapante. Ce qui nous donne un grand livre.

La jouissance d'exister

Prophète de l'autofiction depuis *Femmes* (1983), Philippe Sollers est de nouveau de la partie cette année avec l'excellent *L'Étoile des amants* (Gallimard, 176 pages), un livre qui se veut apologie de « la jouissance d'exister », rien de moins. Il est question de vacances amoureuses avec une jeune femme nommée Maud. Comme dans les romans précédents, mais avec une indéniable légèreté, le narrateur, qui ressemble fort à Sollers, s'offre en toute liberté une balade au travers de la géographie, de l'histoire, des oeuvres de la littérature ancienne, chinoise ou arabe. Sans oublier ici et là quelques piques empoisonnées à l'endroit des Éditions Nocturnes ou P.A.L. (!), spécialistes de la littérature « blafarde ». Sollers, tel qu'en lui-même, déclare ouverte-



Philippe Sollers

ment sa candidature au Goncourt dans une interview au *Nouvel Observateur*. Au lieu de publier en janvier, comme d'habitude, « avec les éléphants », il a choisi de « faire le petit mouton modeste et de me fondre dans le troupeau de septembre » (troupeau à la recherche des prix littéraires, il va sans dire). « Jusque-là, dit Sollers, je touchais sur des tas de petits guichets de banques locales, cette fois on dira que je tente le casse du siècle. »

À moins d'un toujours possible retournement de la célèbre académie Goncourt, il faut constater, depuis la sortie mardi de la première liste des concurrents, que Sollers ne fait pas partie des candidats retenus pour le principal prix littéraire.

En revanche, on y trouve le nom du grand favori de la saison des prix, Olivier Rolin, avec son *Tigre en papier*. Autre variante de l'autofiction, ce livre très littéraire raconte, sous la forme de la confession du Narrateur à une adolescente, fille d'un ami disparu, ce que furent les années soixante-dix des maoïstes parisiens (où, de fait, un certain Olivier Rolin dirigeait pendant quelques années la « branche armée »). Malgré les réserves qu'on pourra avoir sur certains manièresmes de l'auteur — déjà prix Fémina 1994 pour *Port-Soudan* — ce « roman » peut être considéré à juste titre comme une oeuvre emblématique pour la génération des « soixante-huitards ». En tout cas, la

louange est universelle et sans bémol.

Y a-t-il une vie littéraire en dehors de cette autofiction ? Oui, tout de même. Mais lorsque les écrivains — du moins les plus adulés — ne parlent pas de leur cure de psychanalyse par l'écriture, ils oeuvrent tout de même volontiers dans les hauteurs vertigineuses du formalisme et de la recherche. L'ouvrage dont parle et parlera le tout-Paris intello est le modeste triptyque (800 pages, Grasset) de Pascal Quignard, premiers jalons d'une « oeuvre absolue » intitulée *Dernier Royaume*, et qui a, semble-t-il, pour ambition, de recenser les différents règnes de l'univers. Au Seuil, Antoine Volodine, déjà lauréat du prix du Livre Inter 99 pour *Des Anges mineurs*, publie *Dondong* (366 pages). Et Jean-Philippe Toussaint, écrivain emblématique des Éditions de Minuit, sort *Faire l'amour* (180 pages).

Les raconteurs

La vie littéraire parisienne est ainsi faite que, dans les cercles dominants, les « raconteurs d'histoires » ont bien mauvaise réputation. Ce qui ne les empêche pas, d'ailleurs, de prospérer allègrement. Imperturbablement, Amélie Nothomb vient de sortir son roman annuel, *Robert des noms propres* (172 pages), déjà numéro un des ventes en librairie. Par ailleurs, un grand copain (et un peu clone) de Frédéric Beigbeder, Yann Moix, publie chez Grasset un roman qui, à défaut de broder sur les milieux de la pub, traite avec une ironie très amusante du monde des variétés — le héros de *Podium* (387 pages) est un sosie professionnel de Claude François. Un livre déjà promis aux records de vente et, sans doute, à un prix littéraire.

Il y a 10 ans, les éditeurs, libraires et autres critiques s'arrachaient les cheveux face à la concentration éditoriale du mois de septembre : on en était à 190 romans français. Il y en a cette année 441. Tous publiés par de grandes maisons qui ont pignon sur rue. « Parmi les nouveaux venus de cette saison, dit Assouline, 10 tirent leur épingle du jeu. » Pour ceux qui n'ont pas l'avantage d'être déjà connus par la télévision, ou qui ne bénéficieront pas d'un miracle médiatique exceptionnel, il reste la demi-douzaine de prix littéraires qui, à eux seuls, peuvent provoquer un raz-de-marée en librairie. À défaut de remporter le prix lui-même (Médicis, Fémina, etc.), il peut suffire parfois de faire partie de la liste des candidats retenus (entre cinq et 10 par prix) pour faire parler de soi et se faire un nom. Parmi les « couronnables » de cette rentrée infernale, on retiendra — entre une quinzaine d'autres — le nom de Gaétan Soucy. Par exemple pour le Renaudot.



Olivier Rolin

| DICTIONNAIRES |

Les mots des images

RUDY LE COURS

Comment s'appelle ce truc, vous savez ce bidule qui ressemble à une roue d'engrenage, mais qui permet d'actionner des chenilles ?

À moins de tout connaître des inventions de J.-Armand Bombardier, il est fort possible que vous ayez grand mal à trouver qu'il s'agit d'un barbotin.

À moins, bien sûr, que vous consultiez le *Dictionnaire Visuel* de Québec-Amérique.

Sa troisième édition enrichie, avec ses 6000 illustrations et ses 32 000 mots traités désormais à la fois de tous les objets petits et grands, vivants ou inertes, depuis la gamme de lecteurs numériques à la navette spatiale, en passant par les fruits et légumes tant indigènes qu'exotiques, sans oublier les merveilles plus anciennes comme la voilure des grands navires, jusqu'aux mille et un détails d'un château médiéval. Désormais s'ajoutent la thématique société, où sont représentés les lieux du culte, de la culture, du commerce ou de la santé, et de l'éducation.

Les concepteurs, Jean-Claude Corbeil flanqué d'Ariane Archambault, ont pu compter sur une solide équipe de graphistes à la fine pointe des images de synthèse pour faire de cet ouvrage, bilingue de surcroît, un lieu de référence essentiel pour le professionnel en quête du mot juste ou l'autodidacte à l'insatiable curiosité et la source intar-



Photo PIERRE CÔTÉ, La Presse ©

Des dicos et encore des dicos...

rissable d'un divertissement instructif.

Et quelle précision ! Le *Visuel* est un des très rares ouvrages à donner non pas seulement les couleurs et les motifs des drapeaux des nations

mais aussi une idée précise de leur format. Ainsi, si le suisse est carré, le français et l'italien sont taillés dans un rectangle moins allongé que le canadien, l'américain ou le britannique mais davantage que le norvégien ou l'islandais.

Le *Visuel* est facile à consulter avec sa table des matières thématique au début et les index alphabétiques français et anglais à la fin.

Québec-Amérique fait un doublé pour la rentrée avec la présentation en petit format du *Druide des synonymes*. Si on l'a départi de l'ensemble des hyponymes qui faisait l'originalité de son grand frère paru l'an dernier, l'ouvrage collige quand même 300 000 synonymes et 40 000 antonymes, en faisant ressortir les différents sens d'un même mot. On notera à la rubrique chien tant la bête, la pièce d'une arme à feu que l'audace. En prime, à son féminin on précise qu'il peut s'agir d'une femme mauvaise. Chiennée de vie !

Puisqu'il est question d'équivalences, les expressions idiomatiques représentent de vrais casse-tête. L'ouvrage d'André Couture *Sur le bout de la langue/On the tip of one's tongue* permettra de surmonter bien des problèmes de traduction ou d'apprentissage de la langue seconde.

À partir de 135 modules, l'auteur traite de pas moins de 3000 expressions qui font pas mal le tour des choses de la vie. En prime, on note les fautives apparues chez nous par l'effet trompeur des calques : ainsi, *N'avoir que la peau et les os* se dit *To be a bag of bones* dans la langue de Mordecai Richler. On aurait tort d'employer sac à os ou paquet d'os...

Le *Robert-Collins senior* se veut pour sa part un dictionnaire bilingue à la page. Avec ses 300 000

mots et expressions, sa nouvelle mouture s'attarde au vocabulaire d'Internet, des biotechnologies et même du terrorisme.

L'Internet donne lieu à une petite guéguerre entre la France et le Québec dont tiennent compte à des degrés divers les dicos de la rentrée. Si l'*Hachette*, le *Larousse* et le *Robert* ont adopté courriel que n'emploient pas les Français, seul le *Larousse* accepte clavarder et clavardage. L'*Hachette* et le *Robert* leur préfèrent chat, tout en précisant que la recommandation officielle serait causette.

L'*Hachette*, qui se présente sous forme encyclopédique, tient compte du 11 septembre en acceptant deux entrées : Al-Quaida et Oussama Ben Laden, qu'ignore le *Larousse*. Les deux dictionnaires mentionnent la désintégration des tours jumelles à la rubrique New York.

Le *Petit Robert*, qui s'en tient aux mots sans majuscule, innove cette année avec 650 encadrés étymologiques qui permettent une lecture transversale de certains mots clés. Ainsi, on peut voir comment *détresse* est passé à l'anglais qui l'a adopté, décliné et renvoyé au français sous forme de *stress*.

Quant à *mail* dans le sens de courriel, qu'adopte aussi le *Robert*, souhaitons qu'il ait maille à partir chez nous.

Car tel est l'apport des emprunts : ils permettent tantôt d'enrichir la langue, tantôt d'abrieur, qu'accepte désormais le *Larousse*, la paresse bête.

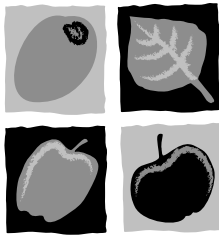


R I C *a* R D O
vous *a* llez y goûter! Du lundi au vendredi à 11h



50 ans

Ici Radio-Canada
Une production



| LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE |

Un vieux flic désabusé

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

On attend le dernier Montalban comme on attendait naguère le Christie (Agatha) de l'année. Et jamais elle ne nous déçut, la vieille dame indigne des polars anglais. Et jamais non plus Montalban qui depuis 30ans et des poussières nous régale avec ses personnages qui, tous, ont un point commun avec lui : le désabusement.

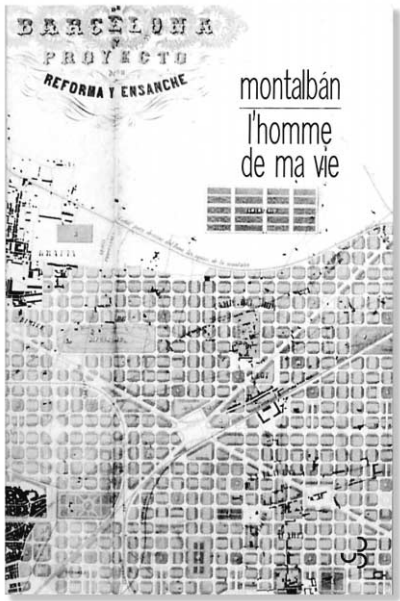
Le désabusement de la gauche européenne, évidemment. Particulièrement la gauche espagnole, voire catalane, qui est revenue de tout (comme celle des pays voisins), et même de plus loin que tout. À la mort de Fanco, horrible cancer plus horrible que Hitler et Mussolini — que ces deux-là me pardonnent, c'est difficile d'être le champion de l'ignoble — qui dévora l'Espagne et, de surcroît, pour faire bonne mesure, dévora l'espoir. Alors la gauche des pays ibériques se mit à considérer le monde comme un panier de scorpions, même à gauche, et ne crut plus à rien. Le fameux nihilisme, le *nada* espagnol, comblé, s'endormit en éréchant.

C'est alors, dans les années 70, que Manuel Vazquez Montalban inventa un personnage de détective privé auquel il allait coller tous ses malheurs à lui : désabusement, nihilisme, gauche déçue, et même (surprise) littérature déçue — car ce monsieur dénommé Pepe Carvalho a l'habitude de brûler des livres (sacrilège !) lorsque l'envie l'en prend. Comme ça, pour rien. Justement : pour rien, *nada*, soit qu'il ait adoré le livre qu'il décide de brûler dans sa cheminée, soit qu'il l'ait haï. C'est comme cela.

Ce qui fait des romans de Montalban beaucoup plus que des polars. D'évidence, Pepe Carvalho traîne avec lui d'autres personnages passionnants. Le premier, la première : Charo. Une madame qui gagne sa vie grâce au plus ancien métier du monde, et qui aime Pepe, le bourru. Paradoxe, absurdité, mélancolie... De l'amour démythifié.

Ensuite, Biscuter. Le vilain, le nabot, le complice, le serviteur. Et là, il faut rappeler la gastronomie qui règne dans tous les livres de Montalban, car Pepe Carvalho est un fief gourmand, et gourmet, et gastronome, et cuisinier. Un inventeur extravagant de recettes de cuisine que l'on trouve à travers l'action du roman, et Biscuter est son élève, son émule, un génial gâte-sauce qui dépasse souvent son Chef.

Pas étonnant avec une telle panoplie d'acteurs que les romans de Montalban aient un succès énorme. Il y a des amateurs éclairés (un peu beaucoup gastronomes, qui ont essayé les recettes et se sont régalez, puis inclinés), il y a des maniaques du polar qui sort un peu des sen-



tiers battus, il y a des trotskystes, des anars et d'anciens communistes déçus... ce qui fait beaucoup de monde.

Voici que les dernières nouvelles de Pepe Carvalho sont bonnes, mais un peu tristes, très nostalgiques, puisque le siècle se termine et que le flic a beaucoup vieilli, il atteint maintenant l'âge de la retraite, Charo aussi, (qui revient d'Andorre où elle a tenu une espèce d'hôtel absurde durant sept longues années), et de même pour Biscuter qui, lui, soudain s'intéresse à des sectes un peu nationalistes et beaucoup bandites — tout en faisant tout de même une cuisine succulente, ces choses-là c'est comme la bicyclette, cela ne s'oublie pas — et je vous recommande quelques-unes de ses créations.

Le roman s'intitule *L'Homme de ma vie*. Cet homme, c'est évidemment Pepe Carvalho tel que vu par une ancienne beauté nommée Yes, personnage d'un des anciens livres de Montalban, *Les Oiseaux de Bangkok*. Voilà la confusion des personnages, sinon des sentiments. Mais il n'est pas nécessaire d'avoir lu ce livre pour apprécier Yes, femme compliquée et amoureuse, qui fait l'amour avec Pepe sous l'oeil d'une vidéo tenue par son mari... et bien d'autres choses que la décence comme le suspense interdisent de dévoiler.

L'essentiel, peut-être, n'est pas là. Il est dans la découverte par le lecteur du monde du renseignement international, avec ses intrigues compliquées et même retorses, et ses activistes impossibles mais vrais.

Bref, Montalban vieilli est encore meilleur que naguère. Pepe Carvalho aussi, puisque c'est le même homme. L'auteur et sa créature se sont fondus, on ne sait plus de qui on parle. C'est peut-être le rêve de tout romancier ?

★★★★
L'HOMME DE MA VIE
Manuel Vazquez Montalban
Christian Bourgois Éditeur, Paris,
298 pages

MARIO DUFRESNE
collaboration spéciale

Louise Simard et Louise Lacoursière ne partagent pas seulement le même prénom. Les deux ont publié récemment le second tome de leur histoire ; chacune met en scène un personnage féminin hors du commun et enfin, l'action se déroule dans un lieu homonyme. Là s'arrêtent les similitudes.

Ce qui caractérise Louise Simard, c'est ce sixième sens qu'elle possède pour débusquer des pans de notre histoire trop souvent oubliés ou même surtout trop souvent occultés. Ce fut le cas avec *La Route de Parramatta* qui faisait revivre le destin de patriotes québécois exilés en Australie. Ce le fut également, un peu plus récemment, avec *Thana*, *La Fille-rivière* qui lui a valu le Grand prix littéraire Archambault et qui devait marquer le début d'une saga inspirée du peuple Mesquakies, victime d'une campagne d'extermination de la part des Français au XVIII^e siècle.

Grand'Anse

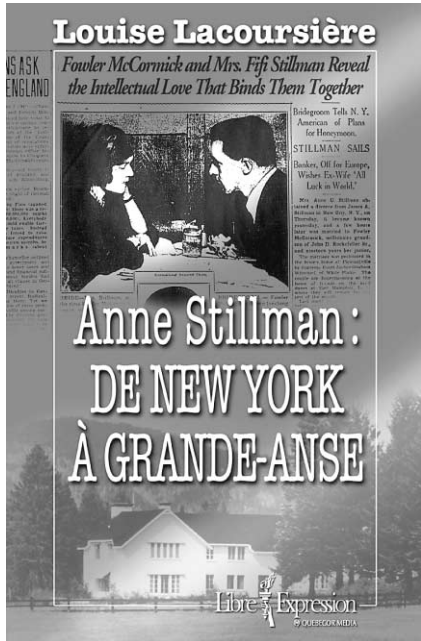
Grand'Anse se trouve en Martinique. Surnommé « l'île aux fleurs », c'est un lieu d'une grande beauté que Thana ne pourra apprécier qu'en de très rares occasions. À peine débarqués, elle et Kiala seront jetés en prison après qu'on eut tenté, en vain, de les vendre comme esclaves. Puis, par un concours de circonstances, Thana sera « enfin » achetée par la fille d'un riche planteur et envoyée à Grand'Anse. Il en ira cependant tout autrement pour celui qu'elle aime. Kiala devra demeurer encore longtemps prisonnier.

Va pour l'histoire d'amour qui permet de surmonter bien des obstacles... Mais *Thana*, *Les Vents de Grand'Anse*, c'est avant tout l'histoire d'une quête, celle de la liberté et de son corollaire, la dignité. À ce point de vue, les deux tomes se ressemblent. Toutefois, ce qui étonne dans le deuxième, ce n'est pas tant qu'aux yeux de l'auteure, tous les Mesquakies soient beaux, forts, courageux et braves — ceux qui ont lu *La Fille-rivière*, dont il s'est vendu 65 000 exemplaires en France seulement —, sont déjà habitués à ce que l'on frôle ici le mythe du « bon Sauvage ».

Non, ce qui surprend, c'est l'approche adoptée par Louise Simard pour décrire les conditions de vie des esclaves noirs sur l'île. Ces derniers apparaissent trop souvent comme résignés, voire dans certains cas heureux de leur sort, et la plupart du temps faisant preuve de mesquinerie les uns envers les autres. Bon, ça bascule à un moment donné, mais là encore, on se pose des questions. Pas qu'il faille abso-

| ROMAN HISTORIQUE |

De Grand'Anse à Grande Anse



lument ajouter le mythe du « bon Nègre » au mythe du « bon Sauvage », mais on a l'impression d'être en face d'une certaine injustice. C'est peut-être ce que l'on pourrait reprocher le plus à l'auteure. Mais il faut tout de même rendre justice à M^{me} Simard, le récit est captivant d'un bout à l'autre et qui sait si, sans elle, on aurait un jour entendu parler des Mesquakies ?

Grande Anse

On aurait pu croire le sujet épuisé, tellement Louise Lacoursière nous a décrit en long et en large et d'une manière chronologique la vie d'Anne Stillman, tant à New York qu'à Grande Anse, en Haute-Mauricie, dans *Anne Stillman : le procès*, mais ce n'est pas le cas. Dans le premier tome, on misait à la fois sur ce qui fut baptisé « le procès du siècle » parce qu'il mettait en présence James A. Stillman, président de la National City Bank et sa femme Anne qu'il accusait d'adultère et sur l'univers dans lequel chacun d'eux évoluait. Dans le deuxième tome, l'auteure s'attarde davantage sur les protagonistes, sur ce qu'ils ressentent, à l'intérieur.

Louise Lacoursière possède indéniablement le don de raconter une histoire. Si on a pu lui reprocher un style qui s'approchait du guide touristique dans sa première tentative, dans le cas présent : oubliez ça ! Bien sûr, elle nous donne une fois de plus l'envie de visiter cette Haute-Mauricie qu'elle affectionne particulièrement et qu'elle habite, mais ça s'arrête là. Les nombreux personnages qui peuplent le bouquin prennent tout l'espace. On vit littéralement en leur compagnie durant les quelque 500 pages que compte *Anne Stillman : de New York à Grande Anse*. On les aime, on les déteste, on partage leur joie ou leur peine. Et surtout, on a hâte de sa



voir qui dit la vérité et qui ment. Suspense à l'horizon ? Mets-en.

Une dernière suite

Les admirateurs de Fabienne Cliff seront heureux d'apprendre qu'elle vient de faire paraître un troisième tome du *Royaume de mon père* relatant les aventures de Miss Mary Ann. À l'instar du deuxième volume, l'auteure a choisi le cadre de la Deuxième Guerre mondiale pour nous raconter les péripéties de son héroïne qui est nulle autre que la fille non reconnue du duc de Windsor.

Cette fois-ci, c'est à Winston Churchill en personne qu'elle devra la reconnaissance d'avoir pu, une fois de plus, mettre tous ses talents et ses charmes en valeur afin de sauver le monde libre, retrouver son nom véritable et... son amant. Ce *Lady Belvédère* vous en rappelle un autre ? Exact, car plusieurs personnages introduits dans *Miss Mary Ann Windsor* refont surface. Les lecteurs retrouveront avec plaisir Claude Foucault, le pianiste-agent secret et amoureux de Marianne, l'infâme Axel Wenner-Gren et toute cette galerie de portraits et de décors extravagants qui sont la marque de commerce de M^{me} Cliff. Pour fans seulement.

★★★
THANA
LES VENTS DE GRAND'ANSE
Louise Simard
Libre Expression, 402 pages

★★★ 1/2
ANNE STILLMAN :
DE NEW YORK
À GRANDE ANSE
Louise Lacoursière
Libre Expression, 500 pages

★★★
LE ROYAUME DE MON PÈRE
LADY BELVÈDÈRE
Fabienne Cliff
VLB éditeur, 511 pages

Vous avez un événement à célébrer ?

Partagez ce bonheur avec vos parents et amis en plaçant une annonce dans la rubrique

CÉLÉBRITÉS

- un anniversaire de mariage
- des fiançailles
- un mariage
- un anniversaire de naissance
- l'obtention d'un diplôme
- ou tout autre événement spécial



DIPLÔME
Félicitations à notre fils Jean-Charles qui vient de terminer avec succès son baccalauréat en administration. Bonne chance. Tes parents Evelyn et Robert.

Ces annonces sont publiées tous les dimanches dans **La Presse**
Heure de tombée : Mercredi 17 h

Composez le (514) 285-6999 ou le (514) 285-7274
Appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

CHOIX DE FORMATS

Hauteur	Largeur	Tarifs
3 po	2 3/4 po	100 \$
3 po	5 1/2 po	200 \$
5 po	5 1/2 po	350 \$

La Presse

Tintin pour toujours

JOCELYNE LEPAGE

LA REVUE *Science & Vie* propose un numéro spécial consacré aux liens entre les aventures de Tintin et les aventures de la science et des technologies. Il y a du p'tit débrouillard et du scientifique en herbe dans Tintin. Peut-être certains savants d'aujourd'hui, au bord de la retraite, sinon carrément dedans, doivent-ils leur vocation à Hergé. En tout cas, les savants que l'on y rencontre, en commençant par le professeur Tournesol, sont peut-être distraits, durs d'oreille, parfois un peu fous, ils ont néanmoins la chance de voyager beaucoup, ont du prestige et mettent de l'action dans les intrigues que Tintin doit résoudre. C'est ce qu'explique ce



numéro spécial, qui passe en revue non seulement les savants, mais

aussi leurs inventions. Et pas seulement les inventions des savants, mais les trucs de Tintin pour se tirer d'un mauvais pas, les voitures que conduisent les différents personnages, les animaux qui peuplent ses aventures (souvenez-vous du serpent qui avale Milou, du perroquet qui mord Tintin et qui se reprendra plus avec le capitaine Haddock, du nasique, ce singe au pif qui ressemblait tellement à Rastapopoulos, du lama qui crache... *Science & Vie* n'a pas oublié, bien sûr, la fusée à carreaux rouges et blancs qui a mené nos amis sur la Lune avant tout le monde... Un numéro bien fait et fascinant, pour lequel la succession d'Hergé semble avoir permis l'utilisation d'autant d'illustrations que possible.

La rentrée en flashes

Les historiens de l'heure

SELON LE chroniqueur Louis Cornellier, les historiens du Québec prennent depuis quelques années le « risque d'une parole intellectuelle, polémique même » sur la place publique. *Les Devoirs d'histoire, des historiens québécois sur la place publique* se veut une célébration des « retrouvailles des historiens québécois les plus originaux et de la question nationale ». — *Chez Septentrion*.

Arguments pour Kyoto

GAÉTAN LAFRANCE fait l'histoire et l'analyse de la consommation énergétique de l'humanité

De beaux livres...

AMOUREUX DE l'art ou des livres de table à café, vous serez servis par les Éditions de l'Homme. *Suzor-Côté, matière lumière*, de Laurier Lacroix parle de l'oeuvre et du peintre, qu'on célèbre par une expo au Musée du Québec cet automne. *Les Estampes de Betty Goodwin*, de Rosemarie L. Tovell se veut un « catalogue raisonné de son oeuvre gravée », que le Musée des beaux-arts du Canada promène en tournée. *La Peinture au Québec depuis les années 1960*, de Robert Bernier présente

170 artistes des 40 dernières années et *Québec sous la neige*, de Claudel Huot et Michel Lessard rassemble des photographies de scènes hivernales dans la ville de Québec. Tous des livres abondamment illustrés, bien sûr.

Révolution ingrate ?

UN NOUVEAU regard sur le laïcisme et l'anticléricalisme de la Révolution tranquille. Et si la religion catholique avait joué un rôle tout aussi révolutionnaire au Québec ? *Sortir de la « Grande noirceur », l'horizon « personnaliste » de la révolution tranquille*, de E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, chez Septentrion.

| DIVERS |

La continuation poétique de Michel Chartrand

MICHEL LAPIERRE
collaboration spéciale

« À 85 ANS, J'AI peut-être un pied dans la tombe, mais l'autre, je suis encore capable de le lever assez haut pour botter l'cul d'un ministre. » Il n'y a qu'un seul Québécois qui puisse parler de cette façon-là. Et il n'est même pas membre de l'Union des artistes ! Situé au-dessus des catégories habituelles, il fait partie d'un cercle très restreint où l'on retrouve Jos Montferrand, Louis Cyr, Maurice Richard et le frère André. Michel Chartrand est une légende. Il n'est que ça, mais c'est déjà beaucoup.

Comme toutes les légendes, sa réputation ne tient qu'à une petite chose. Une petite chose unique, très simple, inimitable. On la sent dans chacun des propos lapidaires que Fernand Foisy a eu l'heureuse idée de rassembler sous le titre *Sacré Chartrand !* (Lancôt). Il s'agit d'un ton. Michel Chartrand se définit par un ton. Ce natif d'Outremont, cet ancien de Brébeuf, ce lecteur de Proust a curieusement les intonations mythiques de l'anarchiste du terroir. C'est si vrai qu'au cours de sa vie, la verdeur folklorique lui aura valu la prison plus souvent que bien des bandits.

La France a les *Pensées* de Pascal ; il faut bien que le Québec se résigne à avoir les pensées de Chartrand. S'il n'y a rien de plus français que Pascal, on doit reconnaître qu'il n'y a rien de plus québécois que Chartrand. Comme Pascal, Chartrand est un mystique qui, libéré de toute scolastique et de tout jésuitisme, proclame qu'il n'y a qu'un choix à faire dans la vie, un choix entre deux extrêmes : tout ou rien. Michel Chartrand rêvait d'être moine. Au fond, il n'est jamais sorti de la trappe d'Oka.

Je ris pour me sauver

Quand ce gueulard affirme que le Parti québécois et le Parti libéral du Québec se ressemblent et sont tous deux remplis de « baveux », de « prétentieux » et de « parvenus », il y a certes dans ses propos de la simplification, de la grossièreté et de l'injure. Le PQ et le PLQ, c'est comme une paire de fesses, précise Chartrand, tellement ils sont pareils. » « Et au centre, on a le p'tit trou de cul... Dumont. » Mais les vociférations expriment aussi une rage de pureté, une angoisse de la perfection. Chez Chartrand, c'est la profonde nostalgie de l'absolu qui provoque l'humour. Au nom de tous les Québécois, il ose dire : « Je ris pour me sauver. »

Cette manière de voir l'humour comme un salut, le poète Nicolas Kis, né à Lanoraie en 1978, la partage sûrement avec Chartrand, malgré leur grande différence d'âge. Kis se voit comme une victime de la civilisation pharmaceutique de l'obésité et de la boursofulture que Chartrand stigmatise sous le nom plus traditionnel de capitalisme. Les Éditions Trois-Pistoles ont publié les *Oeuvres posthumes* — oui, *posthumes* ! — du jeune poète. Mais tout indique qu'il n'est pas encore mort de suralimentation.

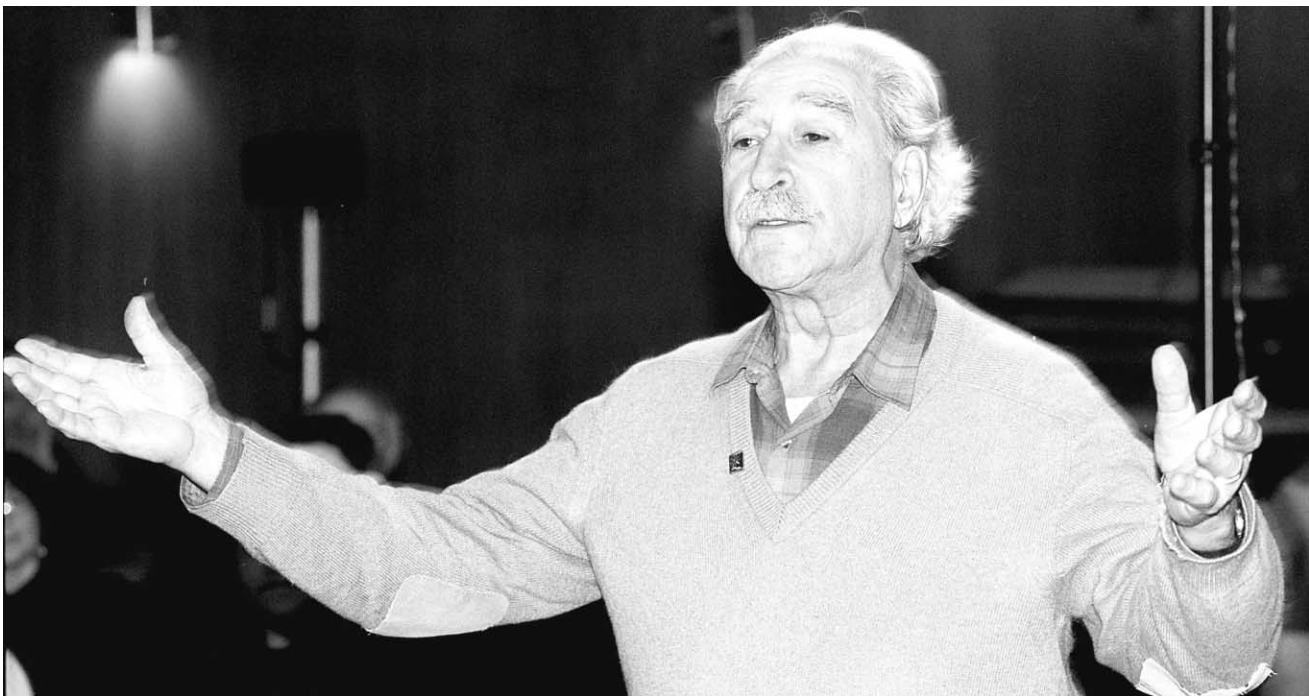
En proie, comme Chartrand, à un désir insatisfait de révolte, Kis rappelle, avec ironie, que « la pureté crée une demande », selon l'expression obscène des économistes qu'il déteste. « Qu'est-ce que la jeunesse, se demande-t-il, sinon un abcès de rage ? » On comprend vite que le « foie gras au ritalin millésime 2000 », ultime bienfait psychédélique légué par les baby-boomers, ne réussira jamais à calmer cette rage.

L'énergie du désespoir

Le jeune poète ne partage pas tout à fait la vision d'un représentant de la génération de *Parti pris* comme André Brochu. Dans *La Grande Langue*, subtil essai-fiction réédité par XYZ, Brochu, pincésans-rire, affirme que l'anglais, idiome de l'argent et du pouvoir, n'est plus l'anglais, mais la Langue absolue qui « est au français ce que la puissance est au désespoir ». Pour Kis, ce n'est pas tant notre langue qui compte que notre ton. Le jeune homme pense que le ton poétique peut, malgré la faiblesse du français, canaliser la surprenante énergie du désespoir pour changer la société. Voilà pourquoi la poésie de Kis, rap interiorisé, matière en fusion, comprend un « manifeste » et des « écrits politiques ».

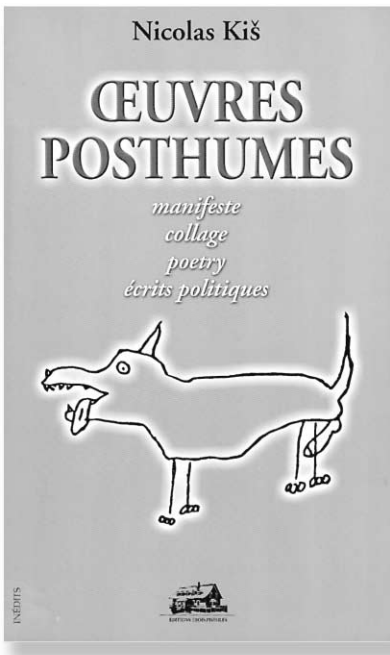
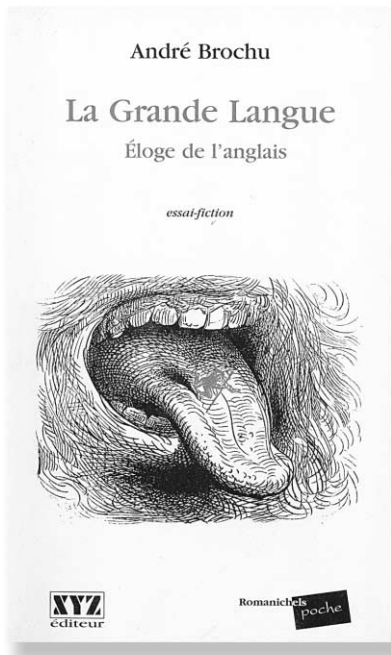
Kis apostrophe ceux qu'il dépeint comme les parvenus de la Révolution tranquille en usant d'un ton nouveau, riche, efficace, métallique. Les parvenus qui ne voient qu'envie, ingratitude et impatience dans le socialisme désespéré de la frange la plus rageuse de la jeunesse n'ont qu'à se bien tenir. Kis leur révèle que l'avant-garde de la génération du suicide perçoit en réalité sa révolte « comme une fuite de l'animal hors de son refuge ».

Pour le jeune poète, orphelin des rêves des années soixante et soixante-dix, le but de la révolution n'est plus le partage des richesses, mais le partage du droit à l'existence. Les armes des contestataires ne sont plus les grèves, les



Photothèque La presse ©

Michel Chartrand



manifs, les sit-in et les bombes, mais la poésie clandestine, le sida, l'overdose et le suicide. « Ce n'est pas une bombe que je place en vous mais un virus », lance Kis à la face de ses anciens professeurs. « Vos livres et votre enseignement puent les privilèges sociaux et les bons petits procédés. »

Michel Chartrand, lui aussi, s'en prend aux bonzes honnis par Nicolas Kis. Selon l'ex-syndicaliste, les universitaires, ces « jeunes baveux » dont il aurait pu être le père, ont pris la place des curés et « assommé le Québec à coup de discours creux et arrogants ». Tan-

dis que Chartrand, dans son dernier combat, réclame de l'État une allocation uniforme versée à tous pour éliminer la pauvreté, Kis exprime, au nom du « nouveau socialisme » qui « naît par désespoir », une « obscure envie de la nation ». Il y a, entre nos deux révoltés, une continuité de ton, plus profonde et plus chargée d'espoir que la continuité politique : celle de la puissante poésie populaire québécoise qui a réussi à créer la légende même de Michel Chartrand.

★★★
SACRÉ CHARTRAND !
Fernand Foisy
Lancôt, 128 pages
★★★★
OEUVRES POSTHUMES
Nicolas Kis
Éditions Trois-Pistoles, 216 pages
★★★
LA GRANDE LANGUE
André Brochu
XYZ, 80 pages

La rentrée en flashes

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

À la poursuite de Louis Riel

NOTRE COLLÈGUE Pierre Vennat, parti cette semaine en préretraite, publie un huitième livre d'histoire militaire en 12 ans. *Voyageurs et carabiniers à la poursuite de Riel* (aux Éditions du Méridien) aborde un aspect méconnu de notre histoire, soit l'aventure des militaires canadiens-français partis aux troupes de Louis Riel, en 1885. Il sera question de l'attitude ambivalente des francophones du Québec, à la fois favorables à Riel et fiers de leurs militaires.

Parti pris

UN ESSAI SUR la psyché des électeurs au Canada, ce n'est pas de refus, dans ce pays où un parti souverainiste a déjà été l'opposition officielle du gouvernement fédéral... *Partis politiques et comportement électoral au Canada*, de James Bickerton, Alain G. Gagnon et Patrick J. Smith (traduit par Dominique Fortier) dévoile, entre autres choses, les facteurs qui motivent l'attache-

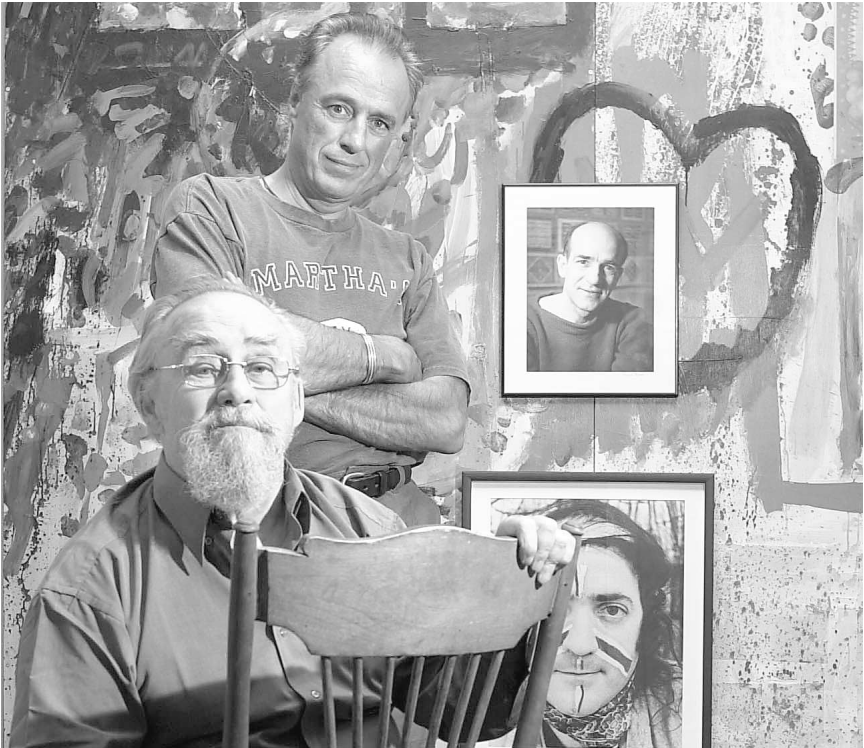
ment à un parti et les conséquences de cet attachement sur les stratégies électorales. *Chez Boréal.*

Imagine...

TRADUIT PAR le journaliste et écrivain Gil Courtemanche, *Le Défi de l'imagination, comment résoudre les problèmes de l'avenir*, de Thomas Homer-Dixon, se penche sur la nécessité pour les citoyens de réinvestir leur imagination afin de faire face, avec intelligence, aux problèmes complexes de notre époque, tâche que nous préférons abandonner aux « experts », que nous croyons plus inventifs. À tort, semble-t-il. *Chez Boréal.*

Des hommes en colère

JANETTE BIONDI signe *Pierre Gauvreau, le jeune homme en colère* chez Lancôt, une biographie qu'on dit non censurée et « qui ne craint pas la controverse ». En compagnie du bouillant Gauvreau, on visitera 50 ans d'histoire culturelle, sociale et politique au Québec. Aussi chez Lancôt, le quatrième tome des *Écrits polémiques* de Pierre Bourgault.



Pierre Gauvreau, ici en compagnie de Charles Binamé, qui a réalisé un documentaire à son sujet.

Palmarès Renaud-Bray
Le baromètre du livre au Québec
du 28 août au 3 septembre 2002

1	Dictionnaire	LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2003	COLLECTIF	Larousse
2	Roman	LE PIANISTE ♥	W. SZPILMAN	Robert Laffont
3	Dictionnaire	LE PETIT ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE 2002	COLLECTIF	Le Robert
4	Roman Qc	BONBONS ASSORTIS ♥	M. TREMBLAY	Lemac/Actes Sud
5	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN ♥	A. BRASHARES	Gallimard
6	Roman	LE LIVRE DES ILLUSIONS ♥	P. AUSTER	Lemac/Actes Sud
7	Roman Qc	MISTOUK	G. BOUCHARD	Boréal
8	Roman	LA FÊTE AU BOUC ♥	M. VARGAS LLOSA	Gallimard
9	Érotisme Qc	AU FOND DES CHOSSES	W. ST-HILAIRE	Lancôt
10	Roman Qc	LES QUATRE SAISONS DE VIOLETTA	C. BROUILLET	Denoël
11	Nutrition	BON POIDS, BON CŒUR ♥	MONTIGNAC / DUMESNIL	Flammarion Qc
12	B.D.	LARGO WINCH, t. 12 - Shadow	VAN HAMME/FRANCO	Dupuis
13	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
14	Polar	PARS VITE ET REVIENT TARD ♥	F. VARGAS	Viviane Hamy
15	Polar	MYSTIC RIVER ♥	D. LEHANE	Rivages
16	Roman	LA CROIX DE FEU, t. 5 - 1 ^{re} partie	D. GABALDON	Libre Expression
17	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSENBURG	L'Homme
18	Spiritualité	METTRE EN PRATIQUE LE POUVOIR DU MOMENT...	E. TOLLE	Ariane
19	Biograph. Qc	L'ALLIANCE DE LA BREBIS	G. LAVALLÉE	JCL
20	Sexualité	FULL SEXUEL	J. ROBERT	L'Homme
21	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane
22	Roman Qc	L'ANGLE MORT	J.-F. CHASSAY	Boréal
23	Nutrition	LA BOÎTE À LUNCH EMBALLANTE ♥	EMOND/BRETON	Flammarion Qc
24	Roman Qc	UN PARFUM DE CÈDRE ♥	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
25	Roman	JE L'AIMAIS ♥	A. GAVALDA	Dilettante
26	Polar	TOI QUE J'AIMAIS TANT ♥	M. HIGGINS-CLARK	Albin Michel
27	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR, t. 1, 2 & 3 ♥	M. LABERGE	Boréal
28	Roman Qc	OUF ! ♥	D. BOMBARDIER	Albin Michel
29	Jeunesse	CHANSONS DOUCES, CHANSONS FOLLES (Livre & Dc) ♥	H. MAJOR	Fides
30	Arts	365 JOURS POUR LA TERRE ♥	Y. ARTHUS-BERTRAND	de La Martinière
31	Roman Qc	MUSIC-HALL ! ♥	G. SOUCY	Boréal
32	Cuisine	RECETTES ET MENUS SANTÉ, t. 1 & 2	M. MONTIGNAC	Truster
33	Dictionnaire	MULTIDICIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE ♥	M.-E. DE VILLIERS	Qc Amérique
34	Essais	LE LIVRE NOIR DES ÉTATS-UNIS	P. SCOWEN	Iles Intouchables
35	Roman	ÉLOGE DES FEMMES MÛRES ♥	S. VIZINCZEY	du Rocher
36	Roman	LE BAISER	D. STEEL	Pr. de la Cité
37	Beaux livres	LA TERRE VUE DU CIEL ♥	Y. ARTHUS-BERTRAND	de La Martinière
38	Sc. Sociales	LA GRANDE DÉSILLUSION ♥	J. E. STIGLITZ	Fayard
39	Roman Qc	VOYAGE AU PORTUGAL AVEC UN ALLEMAND ♥	L. GAUTHIER	Fides
40	Roman	LE LIT D'ALIÉNOR	M. CALMEL	XO éd.
41	Roman	LES ENFANTS DE LA TERRE, t. 5 - Les refuges de pierre	J.-M. AUÉL	Pr. de la Cité
42	Roman	ROUGE BRÉSIL ♥	J.-C. RUFIN	Gallimard
43	Érotisme Qc	BANQUETTE, PLACARD, COMPTOIR ET AUTRES LIEUX...	W. ST-HILAIRE	Lancôt
44	Roman	LE TALISMAN	D. GABALDON	Libre Expression
45	Roman	ÇA, C'EST UN BAISER	P. DJIAN	Gallimard

♥ : Coup de Cœur RB : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

24 succursales au Québec

Pour commander : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

Jonathan Franzen

LES CORRECTIONS

720 pages • 29,95 \$

Roman • traduit de l'anglais (États-Unis) par Rémy Lambrechts

« Un passionnant roman familial. » Didier Jacob
Le Nouvel Observateur

« Une Amérique qui fait un peu peur et que Franzen a superbement résumé en quelques 700 pages dont toutes valent la peine d'être lues. » Caroline Montpetit, Le Devoir

« C'est un livre choc, phare, événement. » Pierre-Yves Pétillon, Le Point

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

LES UNS ET LES AUTRES

Samuel L. Jackson : la classe!



Samuel L. Jackson peut tout porter : la toge dans *Star Wars*, la bible dans *Pulp Fiction*, le requin dans *Peur bleue* ou le kilt comme dans *Le 51^e État*. Ça doit être ça la classe, conclut *Ciné Live* qui l’a rencontré.

Q Est-ce que comme Elmo, votre personnage, vous avez ressenti le besoin de vous libérer de quelque chose à une période de votre vie ?

R Disons qu’il m’a fallu du temps pour réaliser que j’étais du mauvais côté de la route à un certain moment de ma carrière. À mes débuts, quand j’étais sur les planches, le théâtre était une combinaison entre l’art d’une part, et le sexe, la drogue et l’alcool d’autre part. Et

j’avais tendance à me focaliser beaucoup plus sur le sexe, la drogue et l’alcool que sur l’art ! À un moment, j’en ai eu marre de me retrouver régulièrement en cure de désintoxication ou chez les Alcooliques anonymes, et de perdre des rôles. Il a fallu que j’apprenne à me passer de ces substituts une fois pour toutes. Après, j’ai pu m’épanouir au plan de la création et, plutôt que de chercher l’oubli dans la drogue, j’ai appris à m’oublier dans mes personnages...

Q On a l’impression, au vu de votre parcours, que vous avez dû vous imposer d’abord comme acteur noir avant de pouvoir être tout simplement acteur. La donne a changé aujourd’hui ?

R C’est vrai que pendant longtemps, les rôles ont été très spécifiques, très typés. Je me souviens avoir eu des discussions hallucinantes avec mon premier agent. Je tombais sur un bon script et je lui demandais pourquoi il ne m’avait pas mis sur le coup. Et il me répondait que le personnage n’était pas noir. Je lui disais « Comment tu le sais ? » Il me rétorquait « Ce n’est pas écrit dans le script. » Même auprès des producteurs, il fallait faire valoir le fait qu’un personnage pouvait être noir sans que ça change la dynamique du film. Donc, oui, par la force des choses et des mentalités, j’ai dû d’abord incarner des personnages typiquement noirs avant de pouvoir juste interpréter un personnage sans distinction raciale...

ZOOM



Luc Besson

— Êtes-vous riche ?

Oui. Je crois qu’il y a plus de un milliard de personnes qui gagnent moins de un dollar par jour. Ce chiffre me glace le sang. Et il y a des privilégiés dont je fais partie. Je ne vole pas l’argent que je gagne. À moi d’en faire bon usage. J’ai déjà 65 % de mes revenus qui vont aux impôts. C’est un geste fraternel auquel je n’ai jamais tenté de me soustraire. Je paie mes impôts avec plaisir, même si je ne suis pas sûr qu’ils soient toujours bien utilisés. Dans les 35 % qui me restent, j’essaie d’aider au maximum les gens qui sont autour de moi : ma famille et mes amis proches. Je participe à pas mal d’actions caritatives. Mais je n’en parle jamais, car ce ne serait pas sain. Je n’en tire aucune gloire.

Paris Match

VOUS DITES...

Far...ine

DANS CERTAINES RÉGIONS de Bretagne, les boulangeries confectionnent encore un gâteau fait de farine, de crème et d’oeufs appelé « far ». Ce mot remonte aux Romains, qui broyaient sommairement le blé amidonnier, ce qui donnait le far, mouture grossière dont on faisait le pain. Puis ils inventèrent les meules parallèles, qui permirent d’affiner le far devenu ainsi farina, d’où notre farine.

Robert Henry — Petites histoires savoureuses des mots que l’on mange

FLASH

Petit portrait de Will Smith



Will Smith

grandeur nature (gonflables ?). Puis, elle a encouragé ses amies à les enguirlander tout leur soûl. Beau tapage ! « Ça ne coûte presque rien et ça crée de solides liens entre les filles » soutient-elle.

La quête de James Franco

JAMES FRANCO qui ressemble comme deux gouttes d’eau à James Dean — il l’a d’ailleurs incarné pour une biographie sur TNT — a passé quelques week-ends, tout depennailé, à quêter dans les rues de Santa Monica et sur la plage de Venice. Et il a, paraît-il, ramassé par mal d’argent... Ça lui a servi de mise en forme pour son rôle dans *City by the Sea*, où il incarne le fils de Robert De Niro. Et l’argent qu’il a ra-

massé en quêteant ? Il l’a remis à des oeuvres de charité.

EXPRESS

DOUZE RÉALISATEURS italiens, parmi lesquels on note Ettore Scola, Mario Monicelli et Francesco Maselli, se sont retrouvés dans les territoires occupés palestiniens pour filmer la vie quotidienne des Palestiniens et des Israéliens. Leur documentaire collectif s’intitulera *Un giorno in Palestina* (Un jour en Palestine)...Trois ans après *Est-Ouest*, Régis Wargnier prépare son nouveau film, *Man to Man*, qui nous conduira à la fin du XIX^e siècle, alors que deux savants écossais ramènent en Europe deux Pygmées qui deviennent des bêtes de foire. L’un des deux Écossais s’acharnera à prouver que ces derniers ne sont pas des sous-hommes, contrairement à l’opinion de l’époque... Harvey Keitel et Nick Nolte se sont engagés sur le projet *The Beautiful Country*, un film sur le difficile retour au pays des soldats du Vietnam, écrit et produit par Terrence Malick, le réalisateur de *La Ligne rouge*... Elijah Wood, le héros du *Seigneur des anneaux* va tenir le rôle principal de *Thumbsucker* (suceur de pouce), une comédie noire tirée du roman de Walter Kirm sur une famille dysfonctionnelle, dont le fils est encore au stade oral...

— Première, Star, Ciné Live, Globe

POP-CORN

Béatrice Dalle

Anthony Hopkins

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

12:00 r - LE BRUNCH DE MAMAN DION
Bruno Pelletier inaugure la nouvelle saison de Thérèse Tanguay-Dion. Nouvelle formule avec visites d’auberges et diverses trouvailles.

19:30 a - LES HA! HA!
Avant *La Petite Vie*, il y a eu les Ha! Ha! à l’ancien Club Soda, où on a beaucoup ri. La série télé faisait tellement peur à Radio-Canada à l’époque qu’on la diffusait à 23h. Les temps ont changé.

20:00 a - LA PETITE VIE
Jean-Lou (Michel Côté) veut entrer dans l’armée et il veut avoir l’air plus homme. Gros contrat. Un épisode extraordinaire.

20:00 A - LE PLAISIR CROÎT AVEC L’USAGE
Marc Messier se fait donner l’aubade, notamment par Marina Orsini, qui lui chante *Put your head on my shoulder*.

20:00 r - LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI
Un de ces films charmants dont Julia Roberts a le monopole. Une belle comédie romantique qui ne vous fera pas mal. Hasard: la version originale passe aussi ce soir, à 21h, à ABC.

20:30 a - ICI LA RENTRÉE
Émission de présentation de la nouvelle saison de Radio-Canada, animée par Chantal Fontaine et Jean-René Dufort. Plein de vedettes, mais la plus attendue est le chef de l’ADQ, Mario Dumont, qui présentera la série *Bunker, le cirque*, une puissante satire de la politique.

23:30 r - IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLUTION
Pas aussi bon que «dans l’Ouest», mais c’est quand même un Leone acceptable. Comment des naïfs se sont fait entraîner dans une révolution. Avec Rod Steiger et James Coburn.



Thérèse Dion

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
RC	a	q	Le Téléjournal	Découverte / Un singe pas comme les autres	Les Ha! Ha!	La Petite Vie	Les Beaux Dimanches - Ici la rentrée	Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma / ROMÉO ET JULIETTE (2) (22:55)				4	4	RC
	c	j	Le TVA 18 heures	Les Gags	Comicographie - Lise Dion	Cinéma / LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (4) avec Julia Roberts, Dermot Mulroney	Le TVA	Pub						7	7	
	e	A	Les Enquêtes...	Garfield	Seconde Chance / Une nuit décisive	Le plaisir croît avec l'usage / Marc Messier	Cinéma / WILLIE BOY (3) avec Robert Redford, Robert Blake	Aventures et... (23:15)	Chasseurs... (23:45)					8	8	
	z	H	Changez de décor	Où est passée la noce? (2/2)	Cinéma / G.I. JANE (5) avec Demi Moore, Viggo Mortensen	Cinéma / LA CAGE DE MA TANTE (4) avec Robin Williams, Nathan Lane								5	5	
CTV	t	News	Travel, Travel	Golf: The Ridiculous Obsession	My Wife & Kids	According to Jim	Law & Order: Criminal Intent	CSI: Crime Scene Investigation	CTV News	News				11	11	CTV
	l	News												45	58	
PBS	CBC	h	Watership Down	Life & Times / Juliette	ShowVote Special	CBC's All Star Comedy Homecoming	Sunday Report	Venture	Reflections					13	13	PBS
	ABC	D	News	ABC News	Cinéma / NOW AND THEN (5) avec Christina Ricci, Thora Birch	Cinéma / MY BEST FRIEND'S WEDDING (4) avec Julia Roberts	News	Pretender						22	22	
	CBS	b	U.S. Open Tennis (16:00)	60 Minutes Looks at 9/11		...Raymond	Becker	CSI: Crime Scene Investigation						ER	21	21
	NBC	g	News	NBC News	Dateline NBC	Forensic Files	Law & Order: Criminal Intent	Law & Order						...Machine	18	23
CÂBLE	J	Outdoor...	...Wildlife	Stokes' Birds	Naturescene	Nature / Extraordinary Cats	Frontline / Campaign against Terror	National Geographic						43	64	CÂBLE
	O	The Daniel O'Donnell (17:00)	Dr. Wayne Dyer: Spiritual Solution to Every Problem / 10 Secrets for Success & Inner Peace					BBC News	Wall Street					46	24	
	1	TVography / Wonders Years	TVography / Raymond Burr	Lathe of Heaven										73	39	
	¥	Un air de...	Gueule de star	Don Giovanni à l'Opéra de Qc	Henri Cartier-Bresson	L'Actors Studio / S. Stallone	Cinéma / LA CRISE (3) avec Vincent Lindon, Patrick Timsit							31	31	
CÂBLE	2	Melissa Etheridge: Profile	Arts, Minds	Victorian Nude		Cinéma / EYES WIDE SHUT (2) avec Tom Cruise, Nicole Kidman								72	34	CÂBLE
	3	Gala Juste pour rire 2000	Hors Série / Gianni Versace, victime de la mode			Sans détour / ...terroriste	Top Secret - Missions CIA	Cinéma / IL ÉTAIT UNE... (3)						20	20	
	(	Un nouveau souffle	Centre... de l'automobile	...apprendre	Gilles Houde	Artisans d'une psychiatrie...	2/3 Monde...	Dieppe: Don't Call it a Failure	...anglais					47	26	
	5	Frontiers of Construction	Sunday@ca	...Clues	Discovery's Sunday Showcase / Wild Africa	Crocodile Hunter	Sunday@ca	...Clues						37	37	
CÂBLE		Le vent...	Guide Debeur	Eau... & Cie	Travel Travel	Route des arts	Escapes de...	...de France	Pilot Guides	Plan d'eau...	Golfs de...	...camping		23	51	CÂBLE
	-	... (18:15)	... (18:40)	Lulu (19:10)	... (19:35)	Your Big Break	Cinéma / CLARA'S HEART (4) avec W. Goldberg, N. P. Harris	Cinéma / MURDER... (23:05)							67	
	6	NFL Football / Rams - Broncos (16:00)	King of the Hill	The Simpsons	King of the Hill	Malcolm in the Middle	Charmed	Off Centre						36	46	
	W					Boston Public		Global News	Sports					3	3	
CÂBLE		Canada en guerre	Pare-chocs... sportives	Face cachée... Staline		Cinéma / LE CRI DE LA LIBERTÉ (3) avec Kevin Kline, Denzel Washington								25	53	CÂBLE
		Ghost...	Journey...	The Wilderness Man	Flight 93: Am. New Heroes	Cinéma / CHINA BEACH (4) avec Dana Delany, Nan Woods								49	47	
		Matchmaker	Fashion File	...for Love	...Families	...Miracles	Birth Stories	A Diary Between Friends	Tall Ship Chronicles	...Miracles	Birth Stories			71	29	
	X	Planète...	Pop-up...	Classic Albums / Paul Simon	Musicographie / Barry White	Présentation / Tony Bennett-Arena, Tony Bennett's New York	Musicographie / Barry White							32	48	
CÂBLE	8	S*P*A*M	Dans la peau	Korn live	Box Office	ConcertPlus / Beck live au Brixton Academy	VJ Rajotte	Drôle de VJ						30	30	CÂBLE
		Music Box	Hellenic...	Hellas Spectrum	Luso Montréal	Sino-Mtl	...Vietnam	Soul Call	Sportivi in Diretta					14	14	
	9	BBC News	Foreign...	CBC News: Sunday	September 11: One Year...	Sunday Report	Venture	Septembre 11: One Year Later / 9/11-Stories...	Antiques...					48	25	
	Ø	Le 11 septembre (17:30)	Journal RDI	Maisonneuve	Zone libre / Les Recruteurs	Le Téléjournal/Le Point	Maisonneuve	Sec. Regard	Enjeux					19	19	
CÂBLE	!	Profil	Sports 30	Tennis / US Open		Sports 30	F1 Magazine	Wakeboard						33	33	CÂBLE
		Sydney Fox, l'aventurière	Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale	Profilier	Sexe à New York	Les Experts							24	52	
		Prime Suspect	Cinéma / AVALANCHE (4) avec Michael Gross, Deanna Milligan	Trailer Park	This Hour...	Take me	Cinéma / BATMAN RETURNS							40	40	
	.	Tracker	Star Trek: Enterprise		Cinéma / CHANCES ARE (5) avec Cybill Shepherd, Robert Downey Jr.	Cinéma (23:15)									32	
CÂBLE	)	Sportscentral	Wrestling: Sunday Night Heat	Basketball / 2002 World Championship - finale	Sportscentral	Wrestling: Sunday Night Heat								38	38	CÂBLE
	..	Special National Geographic	Les Années mode	Panorama	Cinéma / LE RETOUR DE DON CAMILLO (4) avec Fernandel	Franco-ont	Cinéma									
	Z	Medical Detectives	Junkyard Wars	While you were out	While you were out / Illinois	While you were out								39	27	
	#	U.S. Open Tennis (16:00)	Sportscentre	NFL Primetime	NFL Football / Cowboys - Texans	Sportscentre								28	28	
CÂBLE	Y	Sacré Andy!	PorCité	...le meilleur	Baby Blues	Bugs Bunny & Tweety	Simpson	Henri, gang	La Clique	Quads!	Simpson	South Park		34	45	CÂBLE
	P	Chanter la vie	Journal FR2	Passe-moi les jumelles	Culture et Dépendances / Islam...	Matière grise (22:10)	Jrnl (23:03)	...y penser						15	15	
	+	Get a Life!	Vox	The Tribe	Inquiring...	Cinéma / DAY FOR NIGHT (3) avec Jean-Pierre Léaud	Cinéma / TRUE CONFESSION	Person 2...	Imprint					74	56	
	U	Coup de coeur	Quand la vie est un combat	...pour la vie	2e Peau	Métamorphose	Maigrir...	...médecine	Sortie gaie	Le sexe dans tous ses états				35	44	
CÂBLE		La Filière	Le Guide...	Phénomènes	Question Santé	Cap sur Qc	...à bord	Parole et Vie	Sur la colline	Traficom				9	9	CÂBLE
		S.T.A.R.S	Taina	Charmed	MixMania	La vie à cinq								16	16	
	\$	...Mummy	24/7	YTV's Hit List	Treasure	Live through this	Guinevere...	...Weird	...Mummy	Don't Lick...				44	18	
		Angel	Farscape	Andromeda	Monstres mécaniques	Lexx	Highlander							26	54	
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	



Calisee Kirkland
3200, rue Jean-Yves
Aut. 40, sortie 49



StarCité Montréal
4825, ave. Pierre-de-Coubertin
Métro Vau ☺



Colossus Laval
2800, rue Cosmodôme
Aut. 15, sortie 8

MAINTENANT À L'AFFICHE

Tous nos films à

9,50 \$

5,95 \$

**journées rabais
les mardis et mercredis
enfants et âge d'or
en tout temps**

et dans tous les autres cinémas Famous Players

Cette offre n'est pas valide au cinéma Famous Players Paramount.

	www.moviewatcher.com ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX = AUCUN LAISSE-PASSER ACCEPTÉ PRIX "MATINÉE" POUR TOUTES LES REPRÉSENTATIONS JUSQU'À 18H.	
FORUM 22	 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250	
the good girl new television series first full season (G) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) DIM-JEU 2:00, 4:30, 7:00, 9:30 POSSESSION (G) DIM-JEU 2:05, 4:40, 7:10, 9:40 THE ADVENTURES OF PLUTO NASH: THE MAN ON THE MOON (G) DIM-JEU 2:20, 4:40, 7:35, 9:50 BLOOD WORK (13+) (2 ÉCRANS) DIM 2:10, 3:10, 4:50, 5:50, 7:25, 8:30, 9:55 LUN 2:10, 3:10, 4:50, 5:50, 8:30, 9:55 MAR-JEU 2:10, 3:10, 4:50, 5:50, 7:25, 8:30, 9:55 THE KID STAYS IN THE PICTURE (G) DIM-JEU 2:30, 5:45, 8:00, 10:15 FULL FRONTAL (13+) DIM-JEU 1:55, 4:25, 7:10, 8:10, 9:40	SIGNS (G) (Version française de SIGNS) DIM-JEU 2:00, 4:45, 7:15, 9:45 QUÉBEC - MONTRÉAL (13+) (SOUS-TITRES EN ANGLAIS) DIM-JEU 2:10, 4:35, 7:05, 9:35 THE MASTER OF DISGUISE (G) DIM-JEU 2:30, 4:45, 7:45, 9:55 SPY KIDS 2: THE ISLAND OF LOST DREAMS (G) (2 ÉCRANS) DIM-MER 2:05, 3:15, 4:30, 5:35, 7:00, 8:00, 9:30 JEU 2:05, 3:15, 4:30, 5:35, 8:00, 9:30 TADPOLE (G) DIM-JEU 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:40 NEVER AGAIN (13+) DIM-JEU 2:15, 5:10, 7:40, 10:10 STUART LITTLE 2TH (G) DIM-JEU 1:30, 3:25, 5:25, 7:20, 9:20	LOVELY AND AMAZING (13+) DIM-JEU 7:40, 9:50 REIGN OF FIRE (G) DIM-JEU 2:10, 4:40, 7:15, 9:45 DEVDAAS (G) (SOUS-TITRES EN ANGLAIS) DIM-JEU 1:40, 5:20, 9:00 MR. DEEDS (G) DIM-JEU 1:45, 5:00, 7:25, 9:50 LIKE MIKE (G) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) DIM-JEU 2:15, 4:50 LILLO & STITCH (G) DIM-JEU 1:30, 3:30, 5:30 THE BOURNE IDENTITY (13+) DIM-JEU 1:50, 4:30, 7:15, 10:00 ABOUT A BOY (G) DIM-JEU 1:45, 4:10, 7:30, 10:05

HORAIRE DU 8 - 12 SEPTEMBRE



	MEGA-PLEX ADMISSION GENERALE	CINEMA ADMISSION GENERALE		
	\$9	\$8⁵⁰		
LUNDI & JEUDI	MARDI & MERCREDI	SPECIAL ENFANT	SPECIAL AGE D'OR	SPECIAL MATINEE
\$7	\$5	\$5	\$5⁵⁰	\$5⁷⁵

COM 5	LACORDAIRE 11 (514) 394-3000	5940 GRANDES PRAIRIES	STE-THERESE 8 (450) 779-4444	PLAZA STE-THERESE AUTOCUTRUE 15
	AUSTIN POWERS IN GOLDMEMBER (9)		DEFI BLEU (Q) 7:20-9:25	
	2:30-9:20 Sam-Dim 1:20-3:20 5:20-7:20-9:20		Sam-Dim 1:05-3:10 5:15-7:20-9:25	
	BAD COMPANY (13) 7:10-9:35		LE DEBIE (10) 7:00-9:00	
	BLUE CRUSH (Q) 7:20-9:25		Sam-Dim 1:20-3:15 5:10-7:05-9:00	
	Sam-Dim 1:05-3:10 5:15-7:20-9:25		LA TURBULENCE DES FLUIDES (Q) 7:05-9:25	
	CITY BY THE SEA (13) 7:10-9:35		Sam-Dim 1:05-3:25 7:05-9:25	
	Sam-Dim 1:00-3:25 7:05-9:25		LE MARIAGE DE L'ANNEE (Q) 7:00-9:00	
	FEAR DOT COM (16) 7:15-9:20		Sam-Dim 1:00-3:25 7:00-9:00	
	Sam-Dim 1:00-3:05 5:10-7:15-9:20		SIGNS (Q) 7:00-9:25 Sam-Dim 1:00-3:25 7:00-9:25	
COM 6	MY BIG FAT GREEK WEDDING (13) 7:00-9:00		SPIRER-MAN (V.F.) HOMMES EN NOIR 2 (Q)	
	Sam-Dim 1:00-3:05 5:10-7:15-9:20		PROGRAMME DOUBLE 7:00 Sam-Dim 1:00-7:00	
	SIGNS (Q) 7:00-9:25 Sam-Dim 1:00-3:25 7:00-9:25		SPIRER-MAN (V.F.) HOMMES EN NOIR 2 (Q)	
	SIMONE (Q) 9:20		PROGRAMME DOUBLE 7:00 Sam-Dim 1:00-7:00	
	SPIDER-MAN/MEN IN BLACK 2 (Q)		SPY KIDS 2: THE ISLAND OF LOST TREASURES (7)	
	PROGRAMME DOUBLE 7:00 Sam-Dim 1:00-7:00		7:15 Sam-Dim 1:00-3:05 5:10-7:15	
	SPY KIDS 2: THE ISLAND OF LOST TREASURES (7)		STUART LITTLE 2 (Q) Sam-Dim 1:20-3:20 5:20	
	7:15 Sam-Dim 1:00-3:05 5:10-7:15		SWAN DANCE (13) 7:05-9:00	
	STUART LITTLE 2 (Q) Sam-Dim 1:20-3:20 5:20		Sam-Dim 1:20-3:15 5:10-7:05-9:00	
	Sam-Dim 1:20-3:15 5:10-7:05-9:00		XXX (13) 7:00-9:30 Sam-Dim 1:00-3:30 7:00-9:30	
COM 7	MEGA-PLEX TERREBONNE (14)		Des SOURCES 10 (514) 685-1192	GALERIES DES ARTISTES
	AUTOROUTE 95 S. 93, 1021 CH. DU COTEAU (450) 479-4444		AUSTIN POWERS IN GOLDMEMBER (9)	
			7:05-9:05 Sam-Dim 1:05-3:05 5:05 7:05 9:05	
			BAD COMPANY (13) 7:05-9:25	
			BLOODWORK (13) 7:10-9:20	
			CITY BY THE SEA (13) 7:10-9:35	

REMAZOUZ	AU SERVICE DE SARÀ (G) 7:15-9:20 Sam-Dim 1:00-3:05/04:17-15:20 LA FEMME CONTRE L'HOMME AU MEMBRE D'OR (G) 7:25 Sam-Dim 1:05-3:05-7:25 CREANCE DE SANG (13+) 9:35 Sam-Dim 3:35-9:35 DEFI BLEU (G) 7:20-9:25 Sam-Dim 1:05-1:10-15:25-7:20-9:25 ESPIONS EN HERBE 22 L'ILE DES REVES Sam-Dim 1:05-1:10-15:25-7:15 K-19:TERREUR SOUS LA MER (G) 9:20 L'OBSEDE (13+) 7:05-9:00 Sam-Dim 1:20-1:35-7:05-9:00 LA MEMOIRE DANS LA PEAU (13+) 9:25 Sam-Dim 5:05-9:25 LA TURBULENCE DES FLUIDES (G) 7:05-9:25 Sam-Dim 1:05-1:20-7:05-9:25 LA VOIE DE PERDITION (13+) 9:30 Sam-Dim 9:30-9:35 LE MARIAGE DE L'ANNEE (G) 7:00-9:00 Sam-Dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 MAUVAISE FREQUENTATION (13+) 7:10 Sam-Dim 1:10-7:10 PETIT STUART 2 (G) Sam-Dim 1:05-3:05-5:05 MIEUX QUE LE CIEL (13+) 7:15 Sam-Dim 1:15-7:15 SIGNS (G) 7:00-9:25 Sam-Dim 1:00-3:25-7:00-9:25 SIMONE(V.F.) (G) 7:05-9:25 SPIDER-MAN(V.F.)/HOMMES EN NOIR 2 (G) PROGRAPHEME DOUBLE 7:00 Sam-Dim 1:00-7:00 UN VILLE PRES DE LA MER (13+) 7:10-9:35 Sam-Dim 1:10-3:35-7:10-9:35 XXX(V.F.) (13+) 7:00-9:30 Sam-Dim 1:00-3:30-7:00-9:30	MINORITY REPORT (13+) 7:10 Sam-Dim 1:10-7:10 MY BIG FAT GREEK WEDDING (G) 7:00-9:00 Sam-Dim 1:00-3:00-7:00-9:00 SIGNS (G) 7:00-9:25 Sam-Dim 1:00-3:25-7:00-9:25 SPIDER-MAN EN BLACK 2 (G) PROGRAPHEME DOUBLE 7:00 Sam-Dim 1:00-7:00 SPY KIDS 2 (13+) 7:00-9:30 THE LOST DREAMS (G) 7:15 Sam-Dim 1:00-3:05-5:10-7:15 SWIFMAN (G) 7:05-9:00 Sam-Dim 1:20-1:35-7:05-9:00 THE BOURNE IDENTITY (13+) 9:50 Sam-Dim 3:50-9:50 THE MASTER OF DISGUISE (G) Sam-Dim 1:20-1:35-7:05-9:00 XXX (13+) 7:00-9:30 Sam-Dim 1:00-3:30-7:00-9:30	CARREFOUR L'ANTELIER
	L'ANTELIER 6 (514) 955-5551 DEFI BLEU (G) 7:20-9:25 Sam-Dim 1:05-3:10-5:15-7:20-9:25 L'OBSEDE (13+) 7:05-9:00 Sam-Dim 1:20-1:35-7:05-9:00 PETIT STUART 2 (G) Sam-Dim 1:00-3:05-5:05 SIMONE(V.F.) (13+) 7:05-9:25 SPIDER-MAN(V.F.)/HOMMES EN NOIR 2 (G) PROGRAPHEME DOUBLE 7:00 Sam-Dim 1:00-7:00 UN VILLE PRES DE LA MER (13+) 7:10-9:35 Sam-Dim 1:10-3:35-7:10-9:35 XXX(V.F.) (13+) 7:00-9:30 Sam-Dim 1:00-3:30-7:00-9:30	MEGA-DOLY SCHOENSTRA 1A	

ALICE-JACKY JACQUES CARTIER 18
LONGUEUIL - 1401 CHAMBLIN (CHAMBLÉ) (450) 877-5566

AU SERVICE DE SARA (G) 7:15-9:20
Sam-Dim 1:00-3:05-5:10-7:20-9:25

AUSTIN POWERS CONTAIN L'HOMME AU MEMBRE D'OR (G) 7:25 Sam-Dim 1:05-3:05-7:25

ASTERIX ET OBELIX: MISSION CLEOPATRA (G) Sam-Dim 1:20-9:25

DEFI BLEU (G) 7:20-9:25
Sam-Dim 1:05-3:10-4:35-7:20-9:25

LES ANS HENRI 20 ANS LES REVES ENVOLES (G) 7:15 Sam-Dim 1:00-3:05-5:10-7:15

L'OBSEDE (H) 7:05-9:25
Sam-Dim 1:05-3:10-5:10-7:20-9:25

LA MEMOIRE DANS LA PEAU (H) 7:20-9:45

LE MARIAGE DE L'ANNEE (G) 7:00-9:00
Sam-Dim 1:00-3:05-5:00-7:00-9:00

LA TUBERCULOSE DES JUIFS (G) 7:05-9:25
Sam-Dim 1:05-3:25-7:05-9:25

LILLO ET STITCH (G) Sam-Dim 1:20-3:20-5:20

LE GRAND FREQUENTATION (G) 9:25
Sam-Dim 5:05-9:25

PETIT STUART 2 (G) Sam-Dim 1:15-3:15-5:15

QUEBEC-MONTREAL (H) 13+ 9:25

STUART LITTLE MINORITA (H) 7:20-9:55

SIGNES (G) 7:00-9:25 Sam-Dim 1:00-3:25-5:40-7:00-9:25

SIMONE (V.F.) (G) 7:05-9:25

SPIDER-MAN (V.F.) HOMMES EN NOIR 2 (G) 7:00-9:25
Sam-Dim 1:00-3:10-5:10-7:20-9:25

UNE VILLE PRES DE LA MER (H) 7:10-9:35
Sam-Dim 1:40-3:35-7:40-9:35

XXX (V.F.) (H) 7:00-9:25
Sam-Dim 1:00-3:30-7:20-9:30

COMPLEX SPHERETECH - 3500 COTE-VERTEU (314) 745-5566

AUSTIN POWERS IN GOLDMEMBER (G) 7:05-9:05

BAD COMPANY (H) 13+ 3:50-5:50 Lun-Jeu 9:50

BIG CRUSH (G) 1:05-3:10-5:15-7:20-9:25
Lun-Jeu 1:20-9:25

CITY BY THE SEA (H) 13+ 1:10-3:35-7:10-9:35
Lun-Jeu 7:10-9:35

DEAR DOT COM (H) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
Lun-Jeu 7:15-9:20

LILLO & STITCH (G) Ven-Dim 1:05-3:05-5:05

MINORITY REPORT (H) 13+ 9:25

MY BIG FAT GROOMING (G) 1:00-1:20-3:00-3:20-5:00-5:20-7:00-7:20-9:00-9:20
Lun-Jeu 7:00-7:20-9:00-9:20

SEING SABA (G) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
Lun-Jeu 7:15-9:20

SIGNS (G) 1:20-3:25-7:20-9:25 Lun-Jeu 7:00-9:25

SIMONE (G) 7:05-9:25

SPIDER-MAN (V.F.) HOMES EN BLACK 2 (G) PROGRAMME DOUBLE 1:00-7:00 Lun-Jeu 7:00

SPY KIDS 2: THE ISLAND OF LOST DREAMS (G) 1:00-3:05-5:10-7:15 Lun-Jeu 7:15

STUART LITTLE (H) 7:20-9:55
Sam-Dim 1:00-3:00-5:00

SWIFMAN (H) 13+ 1:20-3:15-5:10-7:05-9:00
Lun-Jeu 7:05-9:00

THE BURNING IDENTITY (H) 13+ 1:20-7:20
Lun-Jeu 7:20

XXX (H) 13+ 1:00-3:30-7:00-9:30 Lun-Jeu 7:00-9:30

MEGA-PLEX TASCHEREAU 18
GREENFIELD PARK - 3514 BOUL. TASCHEREAU (450) 927-5566

AUSTIN POWERS IN GOLDMEMBER (G) 7:15-9:15

Mega-Plex Point-Viad 16
Laval - 1053 BOUL DES LAURENTIDES (450) 967-4455

AU SERVICE DE SARA (G) 1.00-3.05-5.10-7-15-20
 Lun-Jeu 15-20
AUSTIN POWERS CONTRE L'HOMME AU MEMBRE D'OR (G) 7:05-09:05
ASTERIX ET OBELIX: MISSION CLEOPATRE (G)
 Jeudi 1.00-3.05-5.10-7-15-20
BLUE CRUSH (G) Ven-Dim 1.00-3.05-5.10-7-15-20
DEFI BLEU (L) 1.00-3.05-5.10-7-15-20
 Lun-Jeu 15-20
ESPIONS EN HERBE 2:ILLE DES REVES ENVOLES (G) 1.00-3.05-5.10-7-15-20
ESPIONS EN HERBE 2:ILLE DES REVES ENVOLES (G) 1.00-3.05-5.10-7-15-20
K-19:TERREUR SOUS LA MER (G) 9:20
L'OBSEDE (13+) 1.20-3.15-5.10-7-9-15-20
 Lun-Jeu 7:05-9:00
LA TURBULENCE DES FLUIDES (G) 1.05-3:25-7:05-9:20
 Lun-Jeu 7:25-9:25
LE MARIAGE DE L'ANNEE (G) 1.00-3.00-5.00-7.00-9.00-12.00-14.00-16.00-18.00-20.00
LE MARIAGE DE L'ANNEE FREQUENTATION (13+) 1.25-7.25
 Lun-Jeu 7:25
PETIT STUART (G) Ven-Dim 1.00-3.00-5.00
POSSSESSION (V.F.) (G) 3.45-9.45 Lun-Jeu 9.45
PROFANE MONTREUSE (G) 1.00-3.05-5.10-7-15-20
 Lun-Jeu 7:15-9:20
RAPPORT MINORITAIRE (13+)
 1.05-4.05-7.05-9.45 Lun-Jeu 9.45
SIGNES (G) 1.00-3.25-7.00-9.25 Lun-Jeu 7:00-9:25
SIMONE(V.F.) (G) 3.25-7.00-9.25 Lun-Jeu 7:05-9:25
SUR MANNE(V.F.)HOMMES EN NOIR 2 (G)
 1.00-3.05-5.10-7-15-20 Lun-Jeu 7:05-9:25
SPIR MAN LEVRES (13+) 7:15-9:35
UNE VILLE PRES DE LA MER (13+) 1.10-3.35-7.10-9.35
 Lun-Jeu 9:35
XXX(V.F.) (13+) 1.00-3.30-7.00-9.30 Lun-Jeu 7:00-9:30
 Lun-Jeu 9:35

BAD COMPANY (13+) 3.30-9.30 Lun-Jeu 9:30
CITY BY THE SEA (13+) 1.15-3.40-7.10-9.30
 Lun-Jeu 7:15-9:40
DEFI BLEU (G) 1.00-3.05-5.10-7.15-9.20
 Lun-Jeu 7:15-9:20
ESPIONS EN HERBE 2:ILLE DES REVES ENVOLES (G) Ven-Dim 1.00-3.05-5.10-7-15-20
FEAR DOT COM (G) 1.00-3.05-5.10-7-15-20
L'OBSEDE (13+) 1.20-3.15-5.10-7.05-9.00
 Lun-Jeu 7:05-9:00
LE MARIAGE DE L'ANNEE (G) 1.05-3.05-5.05-7.05-9.05 Lun-Jeu 7:05-9:05
MAUVAISE FREQUENTATION (13+) 1.10-7.10
 Lun-Jeu 7:10
MY BIG FAT GREEK WEDDING (G)
 1.00-3.00-5.00-7.00-9.00 Lun-Jeu 7:00-9:00
PETIT STUART 2 (G) Ven-Dim 1.05-3.05-5.05
SIGNES (G) 1.00-3.25-7.00-9.25 Lun-Jeu 7:00-9:25
SIMONE(V.F.) (G) 3.25-7.00-9.25 Lun-Jeu 7:05-9:25
SPIR MAN (G) 7:05-9:25
SPIDER-MAN (G) 7:05-9:25
SIMONE-MAN/MEN IN BLACK 2 (G)
 PROGRAMME DOUBLE 1.05-7.05 Lun-Jeu 7:05
SPIR MAN (G) 7:05-9:25
PROGRAMME DOUBLE 1.00-7.00 Lun-Jeu 7:00
SPY KIDS 2:THE ISLAND OF LOST DREAMS (G)
 Ven-Dim 1.05-3.20-5.15-7.15-9.15
SWIFAN (13+) 1.25-3.20-5.15-7.10-9:05
 Lun-Jeu 7:10-9:05
THE BOURNE IDENTITY (13+) 3.45-9.45
 Lun-Jeu 9:45
UNE VILLE PRES DE LA MER (13+) 1.10-3.35-7.10-9.35
 Lun-Jeu 7:10-9:35
XXX (13+) 1.00-3.30-7.00-9.30 Lun-Jeu 7:00-9:30
XXX (13+) 1.00-3.30-7.10-9.40
 Lun-Jeu 7:10-9:40

Cinema (514) 354-3110
Le PARADIS 8215 HOCHELAGA

ADMISSION GÉNÉRALE: \$6.00
 ENFANTS & AGE D'OR: \$4.25
 MARDI & MERCREDI: \$4.25
 MATINÉE (AVANT 18H00): \$4.25

DEFI BLEU (G) 7:05 Sam-Dim 1:05-7:05
 SPIDER-MAN(V.F.)HOMMES EN NOIR 2(2 POUR 1) (G)
 7:00-9:30 Sam-Dim 1:00-3:30 7:00-9:30
 XXXX(V.F.) (13+) 9:25 Sam-Dim 3:25-9:25
 UNE VILLE PRÈS DE LA MER (13+) 9:30 Sam-Dim 3:30-9:30

| SPECTACLES GILLETT |

Cap sur la pop

ALEXANDRE VIGNEAULT

SUIVANT la logique du parcours de sa vice-présidente associée, Lise Richard, la branche du Groupe Spectacles Gillet consacrée à la production de disques et à la gérance d'artistes va principalement s'intéresser à la pop grand public francophone. Elle ne ferme toutefois pas la porte aux humoristes, aux artistes anglophones et aux projets destinés aux enfants.

« J'ai travaillé avec Lara Fabian et Roch Voisine, j'aime beaucoup ce que fait Céline. Comme j'aime la musique pop, c'est sûr que je vais poursuivre dans cette direction », expliquait Lise Richard, au moment de prendre les rênes de la compagnie qui n'a toujours pas de nom et qui remplace la « division spectacles du Centre Molson », dissoute lorsque l'amphithéâtre a pris le nom de « Centre Bell » le 1^{er} septembre.

L'objectif de la nouvelle entité est d'offrir une sorte de forfait tout compris à l'artiste. La boîte veut en effet faire le management, produire les disques et les spectacles de ses protégés. « Personne ne fait les trois en même temps, alors nous voulons mettre sur pied et profiter de cette synergie-là, annonce Lise Richard. Je n'ai pas l'intention de mettre sous contrat 20 artistes. On va commencer par un ou deux. »

La nouvelle étiquette se donne le mandat de découvrir de nouveaux talents mais ne risque pas de verser dans la musique expérimentale. Lise Richard, qui assurera la direction artistique, poursuivra dans la même voie que la défunte division spectacles du Centre Mol-




La vie de Ben Cronin était parfaite jusqu'à sa rencontre avec cette nouvelle fille.

l'obsédée

version française de «SWIMFAN»






VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓ CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓ MÉGA-FLEX GUZZO PONT-VIAU 16 ✓ CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR D'ORION ✓ CINÉMA THOMPSON LACHENAIE ✓	FAMOUS PLAYERS STARDIST MONTREAL ✓ CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓ FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓ CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON ✓ CAPITOL ST-JEAN ✓	LES CINÉMAS L'ANGELIER 6 ✓ CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO ✓ CINÉMA ST-EUSTACHE ✓ LES CINÉMAS GUZZO ST-HERSÈS 8 ✓ GALLERIE PLAVAGNÈNE ST-HYACINTE ✓ CINÉ-ENTRÉE ST-BASILE ✓ VERNON ORIGINALS ANGLAISE	MÉGA-FLEX GUZZO TASCHEREAU 18 ✓ MÉGA-FLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓ CINÉPLEX ODÉON CHATEAUQUAY ENCORE ✓ CINÉPLEX ODÉON TERREBONNE 14 ✓ CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓ CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓
---	---	--	--

13 À L'AFFICHE





















CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!
















ST-ADÈLE

« **MAGNIFIQUE!** »
Fabuleux... Un film qui vaut le déplacement ne serait-ce
que pour l'interprétation de M. Wilson par M. Coogan. »
Elvis Mitchell, **THE NEW YORK TIMES**

« **ÉLECTRISANT!** »
Steven Rea, **PHILADELPHIA INQUIRER**

« **INCROYABLE!** »
Kevin Thomas, **LOS ANGELES TIMES**

STEVE COOGAN dans

**24 Hour
Party PEOPLE**

(Version originale anglaise)

www.10interartists.com

© 1997 UNITED ARTISTS FILMS, ALL RIGHTS RESERVED.
DISTRIBUTION BY NEA INTERNATIONAL S.L.

UA
UNITED ARTISTS
FILMS

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ!

HORAIRE - VEN - SAM : 19 h 10, 17 h 05, 19 h 30, 22 h 05, 0 h 30
DIM - JEUX : 13 h 10, 17 h 05, 19 h 30, 22 h 05

— VERSION 0 ANGLAISE —
FAMOUS PLAYERS
PARAMOUNT ✓

/SON DIGITAL
PRÉSENTÉ EN SON **THX**

13
ANS +
LANGAGE VOLGARE

« EFFRAYANT, REMPLI DE SUSPENSE ET DE SURPRISES.
MEL GIBSON COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU AUPARAVANT. »

 CBS TV · DAVID SHEEHAN

« UN THRILLER
SURNATUREL
MÉTICULEUSEMENT
TRAVAILLÉ. »
MICHAEL KEEFER

THE WALL STREET JOURNAL.
« UN FILM
MERVEILLEUX! »
-NANCY DAWOLF SMITH

MEL GIBSON
LE FILM DE M. NIGHT SHYAMALAN

signes
(version française de Signs)

www.signs-movies.com
Tous droits réservés. Toutes les autres marques de propriété intellectuelle sont la propriété de leur détenteur respectif.

N'Y ALLEZ PAS TOUT SEUL.

À L'AFFICHE!		VERSION FRANÇAISE		VERSION ANGLAISE	
		FORUM		FORUM	
MEGA PLÉINOUZZO	MEGA PLÉINOUZZO	MEGA PLÉINOUZZO	MEGA PLÉINOUZZO	MEGA PLÉINOUZZO	MEGA PLÉINOUZZO
ST. EUSTACHE	CINE-PARC ST. EUSTACHE	TERREBONNE 14	STE. THERÈSE 16	COLUSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16
MEGA-FALCARTIER 14	ANGINGRON	CINÉTEL ODEON	CINÉTEL ODEON	CINÉTEL ODEON	CINÉ ENTREPRISE
JACQUES-CARTIER 14	ANGINGRON	ST. BRUNO	BOUCHERVILLE	ST. BASILE	ST. BASILE
DELSON PLAZA	STARCITE MONTREAL	DORION CARREFOUR	ST. JEROME	ST. HYACINTHE	ST. HYACINTHE
LE CARREFOUR 12	CAPITOT	CINEMA ST. LAURENT	CINEMA DE PARIS	VALLEYFIELD	ROCK FOREST
JOLIETTE	ST. JEAN	SOREL-TRACY	VALLEYFIELD	VALLEYFIELD	ROCK FOREST
THROIS-RIVIERES	DRUMMONDVILLE	BERMANS	FLEUR DE LYS GRANDY	LOUISEVILLE	LOUISEVILLE
CINÉ ENTREPRISE	CINÉ ENTREPRISE	AMASSON DU CENTRA	CINÉ ENTREPRISE	THIOMPHE	THIOMPHE
CINEMA DU CAP	CARNAVAL	SHERBROOKE	THIOMPHE	THIOMPHE	THIOMPHE
PARADIS	PARADIS	PARADIS	PARADIS	PARADIS	PARADIS
PARAMOUNT	CÔTE DES ODEON	COLUSSUS LAVAL	TASCHEREAU 16	TASCHEREAU 16	ANGINGRON
LA CROIX 14	DES SOURCES 10	COLISÉE	SPIREHETAT 14	DORVAL 4	DORVAL 4
LA CROIX 14	DES SOURCES 10	COLISÉE	SPIREHETAT 14	DORVAL 4	DORVAL 4
CINÉ ADÈLE	CINÉ-PARC TEMPLETON	CONSULTEZ LES GUIDES			PROGRAMME DES CINEMAS
ST. JEAN	CINÉ-PARC TEMPLETON	CONSULTEZ LES GUIDES			PROGRAMME DES CINEMAS

S GILLET |

la pop

son, engagée dans la tournée de Garou et auprès de l'humoriste Patrick Huard. Il sera question de pop grand public et non pas d'auteurs-compositeurs-interprètes.

« Notre priorité va aux artistes francophones, mais on ne dirait pas non à un artiste anglophone du Canada », précise Lise Richard. Elle juge par ailleurs que la présence d'humoristes est compatible avec la vocation de la boîte puisque certains d'entre eux en viennent naturellement à faire des disques.

Aucune entente n'a encore été conclue, mais Lise Richard dit avoir reçu beaucoup de propositions. Elle attend d'être séduite. « Signer avec un artiste, ça passe par un coup de cœur, dit-elle. Chaque fois que j'ai travaillé avec des gens, je le savais dès la première chanson. »

Lise Richard travaille dans le monde du disque et du spectacle depuis environ 25 ans. Elle a notamment touché au domaine de la distribution chez TransCanada, Musicor et Sélect avant de se consacrer à la gestion d'artistes. Elle s'est occupé de Lara Fabian jusqu'à cet été. « Lara et moi avions signé un contrat qui se terminait cette année et, pour plusieurs raisons, nous avons décidé de ne plus continuer », explique-t-elle, sans vouloir entrer dans les détails. L'offre du Groupe Spectacles Gillett est tombée à point pour elle qu'Aldo Giampaolo, son président, qualifie de Wayne Gretzky de l'industrie du disque.

SPECTACLES

Salles de répertoire

ABOUT A BOY
Cinéma du Parc (2): 15h15.

ANYBODY'S SON WILL DO
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 20h30.

CATANARJUAT, THE FAST RUNNER
Cinéma du Parc (2): 17h.

AUDITION
Cinéma du Parc (3): 21h45.

BASIC TRAINING
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.

DOGTOWN AND Z-BOYS
Cinéma du Parc (2): 20h15, 22h.

GROSS MISCONDUCT
Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Seguin): 19h.

MONSOON WEDDING
Cinéma du Parc (3): 16h45.

MULHOLLAND DRIVE
Cinéma du Parc (3): 19h.

NINE QUEENS
Cinéma du Parc (1): 15h, 17h10, 19h20, 21h30.

TADPOLE
Cinéma du Parc (3): 15h.

Musique

Variétés

CASINO DE MONTRÉAL
Les Crooners (Yoland Sirard et Yvan Pion) chantent Tom Jones et Engelbert Humperdinck. Du lun. au jeu.: 13h30.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Cinemashow, avec Geneviève Charest, Pascale Coulombe, Sylvie Desgroseilliers, Marie Dumouchel, Franck Julien, René Lajoie et Brigitte Marchand. Du mer. au dim.: 21h.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Charles Aznavour: 20h.

LE PETIT MEDLEY (6206, St-Hubert)
Les Cravates (improvisation): 20h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Rocky Chouinard: 21h.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Soirée humour: 20h.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Dave Turner Band: 20h.

LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
Soirée d'ouverture avec les conteurs du Sergent recruteur: 19h30.

VOYEZ DEUX GRANDS FILMS... POUR LE PRIX D'UN

SPIDER-MAN
version française
sony.com/Spider-Man

MIB
HOMMES EN NOIR II
version française de MEN IN BLACK II

MARVEL
COLUMBIA PICTURES PRESENTS
A MCA HOME ENTERTAINMENT RELEASE

MenInBlack.com

VERSION FRANÇAISE			
CINÉPLEX ODEÓN QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARGITE MONTRÉAL ✓	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 16 ✓
MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	TERREBONNE 14 ✓	LES CINEMAS GUZZO LANGELIER 6 ✓	CINEMA ST-EUSTACHE ✓
LES CINEMAS GUZZO ST-THERÈSE 8 ✓	PARADIS ✓	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE ✓	FAMOUS PLAYERS CARR. ANGRIGNON ✓
CINÉPLEX ODEÓN ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODEÓN CHÂTEAUGUAY ENCORE ✓	CINÉPLEX ODEÓN CARRÉFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODEÓN PLAZA DELSON ✓
CINÉMA 8 ROCK FOREST ✓	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY ✓	CARRÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓	— FLEUR DE LIS — TROIS-RIVIÈRES 0 ✓
CINEMA BERMAN SHAWINIGAN ✓		CINÉ-PARC CHÂTEAUGUAY ✓	CINÉ-PARC TROIS-RIVIÈRES ✓

À L’AFFICHE!

AUSSI À L’AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS! ✓ SON DIGITAL

“**TRIPLE-X, EST UN FILM,
DE PUR PLAISIR EXTRÊME.**”

Forrest Hartman, RENO GAZETTE-JOURNAL

“**LE MEILLEUR FILM
D’ACTION DE L’ANNÉE!**”

Pat Collins, WWOB-TV

“**BRAVO, UN DIVERTISSEMENT
SENSATIONNEL.**”

Roger Ebert, EBERT & ROEPER

VIN DIESEL

X X

version française

sony.com/TripleX

REVOLUTION
STUDIOS
ANIMATION

13
ANS +
SUITE

À L’AFFICHE!

COLUMBIA
PICTURES
1

CONSULTEZ LES GUIDES-
HORAIRE DES CINÉMAS!

TÊTES D'AFFICHE



Croisières rentables pour Pierre-Boucher

La Fondation du centre hospitalier Pierre-Boucher (Longueuil) a tiré plus de 50 000 \$ de profits de croisières sur le fleuve Saint-Laurent offertes à l'occasion de la tenue des feux d'artifice cet été. Ont participé à la remise du chèque symbolique : Richard Drolet (Banque Scotia), France Descôteaux (de la direction de l'hôpital), Pierre Bergeron (président du comité organisateur), Yves Lévesque (Banque Scotia), et Jean-Pierre Mercille, directeur général de la fondation hospitalière. Ce dernier a tenu à souligner les contributions financières de la Banque Scotia, de Scotia McLeod, des dépanneurs Couche-tard, d'ING et du consortium d'architectes Boudrias et Légaré/Lemay et associés.



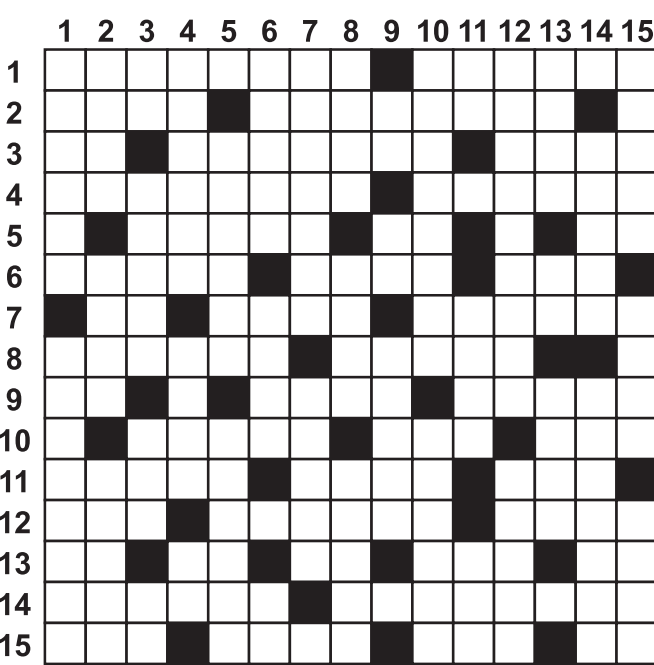
Du golf au profit de l'hôpital Douglas

Le cinquième tournoi de golf de la Fondation de l'hôpital Douglas a connu un vif succès et une forte augmentation des profits qui ont atteint 65 000 \$, grâce à la participation des gens d'affaires de la métropole. Parmi les golfeurs on retrouvait : Carmand Normand (Addenda capital), René Jarry (financière Banque Nationale), Daniel Johnson (McCarthy Tétrault), André Marsan, Jacques Nadeau (Yorkton valeurs mobilières) président d'honneur, Fernand Roberge, et Daniel Robert (TAL). La présidente du tournoi, Élane Phénix (présidente de Phénix capital), a formulé l'espoir que les tabous qui entourent la psychiatrie soient abolis par les découvertes médicales et le travail du Centre de recherche de l'hôpital Douglas, affilié à l'Université McGill.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

DESSIN ET PEINTURE



8 septembre 2002

T950

HORIZONTALEMENT

- 1 Peintre naïf surnommé le *Douanier* - Peintre et sculpteur français (1824-1904).
- 2 Peintre d'origine russe qui a aussi fait des costumes pour le cinéma - Faire entendre une succession de bruits secs.
- 3 Négation - Il a beaucoup peint Montmartre - Multiplier par un million.
- 4 Qui coûte cher - Peintre français qui fut chargé d'études relatives au futur musée du Louvre.
- 5 Auteur du célèbre *Déjeuner sur l'herbe* - De même - Te trouves.
- 6 Trajet - Décora - Portion définie d'une courbe.
- 7 Article au pays de Dali - Peintre italien - Gros oiseau ratité.
- 8 Figures ou pions du jeu d'échecs - Ancienne auge glaciaire envahie par la mer.
- 9 Pronom personnel - Villa de Tivoli - Pédagogue français.

- 10 C'est à Giverny qu'il a peint ses célèbres Nymphéas - Pays d'origine d'Andy Warhol - Exprime l'embarras.
- 11 Manière personnelle de peindre - Femme d'un roi - Écart entre des choses.
- 12 Vaut 100 mètres carrés - Escadrilles - Son drapeau est noir.
- 13 Roulement - Abréviation chrétienne - Se dit en Algérie - Peintre cubain mort à Paris - Deux.
- 14 Peintre espagnol de l'école italienne - Lieux où travaillent des peintres.
- 15 Supprime - Irlande - A cours à Tokyo - En matière de.

VERTICALEMENT

- 1 Un des maîtres de l'impressionnisme - Un autre maître de l'impressionnisme.
- 2 Filin frappé sur une ancre - Organe d'un sens - Coup de crayon.
- 3 Vieille note - Cherche à surpasser quelqu'un - Mollus-

- que comestible - Béryllium.
- 4 Peintre et dessinateur français maître du divisionnisme - Décontracté - Sélénium.
- 5 Région du Sahara nigérien - Se dit d'une teinte sans éclat.
- 6 Qui conserve une teinte naturelle - Grivoise - Argon.
- 7 Aristocrates - Rayure.
- 8 Coule en Afrique - Descente sportive - Peintre français (1913-1960).
- 9 Pluriel - À la mode - Privation d'aliments.
- 10 Peintre italien, auteur des plafonds au palais Médicis - Peintre britannique de l'école française, il fut un des maîtres de l'impressionnisme.
- 11 Sert à lier - Tracas - Une bière pas très forte.
- 12 Peintre et graveur néerlandais - Enfant.
- 13 Lisière de bois - Rad - Marque un effort pénible.
- 14 Peintre espagnol d'origine crétoise - Lieu de refuge des bêtes sauvages.
- 15 Mouvements folâtres - Se parle au Pakistan - Troisième glaciation de l'ère quaternaire.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



T949

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

La famille Argento, du groupe Ercolé (Concordia restauration de béton, Entrepreneurs de construction Sept frères, Junon, et Industries Pirandello) a choisi de remettre les profits de son tournoi de golf annuel (20 477 \$) au CHSLD Saint-Michel (ancien hôpital Saint-Michel). Ce sont les frères Argento (Tim, Alfonso, Elio, Charles, Gerlando, et Michel) qui ont présenté le don aux représentants de la fondation du CHSLD Saint-Michel, Luc Deschênes et Gérard Grégoire.

Les familles de l'extérieur de la région métropolitaine dont un enfant doit être hospitalisé à Montréal peuvent compter sur les services d'hébergement du Manoir Ronald McDonald (implanté près de l'hôpital Sainte-Justine) qui est financé par des dons et des activités-bénéfice comme un tournoi de golf, placé cette année sous la présidence d'honneur de Jean Brunet, de la Fédération des caisses Desjardins. Celui-ci vient d'ailleurs de remettre les profits (40 000 \$) de ce troisième tournoi de golf annuel, au président de la Fondation des amis de l'enfance (organisme responsable de la gestion du manoir), Gérard Martineau, et à la directrice générale du Manoir Ronald McDonald, Jacqueline Mallet, qui a profité de l'occasion pour souligner l'importante participation du Mouvement Desjardins au financement de ce service d'hébergement pour parents d'enfants hospitalisés à Montréal.

Un spectacle faisant revivre la très populaire Madame Bolduc, incarnée par Monique Juras, accompagnée du violoniste Pierre Joyal et de Rachel Aucoin au piano, est présenté cet après-midi (14h30) au cloître du collège

Gérald-Godin (15615, boulevard Gouin Ouest, Sainte-Geneviève), où on célèbre au cours de ce week-end (depuis hier) le souvenir des familles qui ont développé l'Ouest-de-l'Île. Entrée libre.

Journée « Coiffure-bénéfice en compagnie de vedettes », aujourd'hui, plusieurs personnalités ayant accepté de shampooiner la tête des clients du salon de coiffure Alvaro, à l'occasion de cette activité marquant le 25^e anniversaire de la maison Marguerite, un centre d'hébergement pour femmes en difficulté. Le tout est organisé par le salon Alvaro coiffure et se déroule de 10h à 16h, au 1185, rue Bernard Ouest, Outremont (entre les avenues Bloomfield et de L'Épée). Participeront à l'événement : la comédienne Danielle Lorain (porte-parole de la maison Marguerite), Denise Bombardier, Lise Dion, Guy Corneau, Danielle Ouimet, Claire Pimparé, Pierrette Robitaille, Bernard Voyer et bien d'autres. Renseignements : (514) 932-8872, www.maisonmarguerite.com

Dîner-bénéfice de l'organisme communautaire Partage-action de l'Ouest-de-l'Île, organisé en collaboration avec TD Canada Trust, le dimanche 15 septembre, au restaurant Au Vieux four (3636, boulevard Saint-Charles, Kirkland). Il y aura tirage au sort d'une paire de billets d'avion (aller-retour) offerts par Air Canada. Les repas seront servis à 12h15 et 13h15. Coûts : 12 \$; enfants, 8 \$. Les représentants de l'organisme de collecte de fonds et des organismes qui bénéficient du soutien financier de Partage-action, seront de la partie.

GÉNIES EN HERBE #1006

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A-RÉCOMPENSES

- 1 En quelle année s'est tenu le tout premier gala de l'ADISQ, récompensant la création musicale au Québec?
- 2 Dans quel domaine s'est illustré César Baldacini, qui a donné son nom aux trophées qui récompensent les films français?
- 3 Quelle constellation donne son nom au trophée qui récompense les émissions de télévision canadiennes?
- 4 Quel réalisateur de films de série B, dont la vie a été adaptée au cinéma par Tim Burton, est titulaire du *Golden Turkey Award* pour le pire film de tous les temps?
- 5 Quel peintre et graveur a donné son nom à l'équivalent espagnol des Oscars?

D-SANTÉ

- 1 Quel poison paralysant utilisé par les indigènes d'Amérique du Sud est aussi utilisé en médecine pour certaines anesthésies générales?
- 2 Quel organe glandulaire de la gorge, qui joue un rôle immunitaire important, est appelé *ris* chez le veau?
- 3 Quel nom donne-t-on aux substances comme la testostérone ou les oestrogènes déversées dans le sang par les glandes?
- 4 Le nom de quelle variété de macaques Karl Landsteiner a-t-il donné à l'antigène qu'il a découvert dans le sang de 85 % des humains?
- 5 Quel groupe sanguin est appelé donneur universel?

F-MOTS ESPAGNOLS

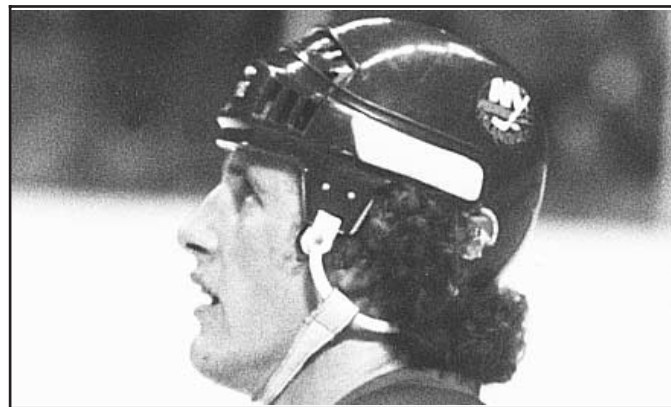
- 1 Sculpture en papier mâché remplie de bonbons, que l'on tente de briser avec un bâton, les yeux fermés.
- 2 Terme qui désigne à la fois une grande exploitation agricole et la maison du maître de cette exploitation.
- 3 Appareil de chauffage de fortune constitué d'un cylindre de métal rempli de charbon.
- 4 Mot signifiant littéralement tube, utilisé pour désigner une gorge ou un ravin.
- 5 À l'origine, usine construite à la frontière mexicaine par une compagnie étrangère, bénéficiant d'importantes réductions d'impôts.

G-HISTOIRE

- 1 Quel acteur important lors des troubles de 1837-38 était le grand-père de Henri Bourassa, fondateur du *Devoir*?
- 2 Pendant quelle décennie la majeure partie de la Prohibition s'est-elle déroulée aux États-Unis?
- 3 Quel parti politique américain radical, qui voulait défendre les droits des Noirs, fut fondé par Huey P. Newton et Bobby Seale en 1966?
- 4 Dans quel pays d'Asie est situé le site religieux de Pagan qui comprend près de 2000 temples?
- 5 Quel nom portait la milice mise sur pied par la compagnie hollandaise des Indes Orientales pour défendre les intérêts des Boers, nom encore utilisé dans le vocabulaire militaire?

E-TEMPLE DE LA RENOMMÉE DU HOCKEY

- 1 Dans quelle ville le Temple de la renommée du hockey est-il situé?
- 2 Quel gardien de buts, trois fois récipiendaire du trophée Vézina, détient le record du nombre de jeux blancs, soit 103?
- 3 Avec quelle équipe Mike Bossy termina-t-il sa carrière dans la LNH?
- 4 Avec quelle équipe Frank Mahovlich remporta-t-il quatre coupes Stanley dans les années 60?
- 5 Quel ailier doit originaire de la Saskatchewan était surnommé *Mr Hockey*?



Avec quelle équipe termina-t-il sa carrière?



Écrivain américain

H-IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- 1 Écrivain américain né à Lachine au Québec en 1915.
- 2 En 1913, ses parents, des Juifs de Russie, émigrent à Montréal. Lorsqu'il a neuf ans, sa famille déménage à Chicago.
- 3 Il est l'auteur des *Aventures d'Augie March* et de *Herzog*.
- 4 Il a mérité le prix Pulitzer et le prix Nobel de littérature en 1976.

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Histoires de canards



Quand vient la mi-septembre, Renald Blouin a toujours un petit pincement au coeur. Aujourd’hui à la retraite, l’ex-professeur d’arts plastiques au collégial observe avec appréhension les caches s’élever un peu partout en bordure du Saint-Laurent. C’est un signe qui ne trompe pas. La saison de chasse aux canards s’en vient. Non pas qu’il soit contre la chasse. C’est que dans le passé, il a vécu très près des canards, une relation étroite qui a duré 17 ans.

Au milieu des années 70, Renald Blouin s’installe à Léry, sur le bord du lac Saint-Louis, en face des îles de la Paix, un sanctuaire d’oiseaux. Il achète la maison du docteur Louis-Philippe Hébert, le père du sénateur Jacques Hébert, une résidence plutôt étrange de style mauresque près de laquelle on retrouve un petit bâtiment composé de petites tours représentant autant de minarets. Une partie des fondations de l’immeuble avait été construite directement dans le lit du lac, si bien, rappelle M. Blouin, qu’on pouvait même pêcher la perchaude directement du balcon. « Et ça mor-dait. »

L’endroit était légèrement surélevé, un avantage important pour les canards lors des crues printanières. Ce printemps 1976, après avoir surpris un couple de colverts au pied de l’escalier de la maison, il découvre deux oeufs sur le sol. « Il n’y avait pas encore de nid proprement dit. Un peu de duvet, tout simplement, raconte-t-il. À tous les matins, à 5h pile, madame se fau-failait dans le buisson au pied de l’escalier, et 30 minutes plus tard, elle quittait l’endroit en y laissant un oeuf. Et toute la journée, les oi-seaux restaient sur le lac, indiffé-rents à leur nid qui prenait forme. Je trouvais qu’ils n’avaient pas de coeur, abandonner ainsi leurs oeufs. Bien sûr, je ne connaissais rien aux canards. »

Mais le professeur se met à l’étude des palmipèdes et à obser-ver ses préférés avec passion, installant même un miroir sur le



Les canards colverts cohabitent bien avec les humains, comme en fait foi le récit de Renald Blouin. Ci-contre une petite famille qui a décidé de visiter une piscine de banlieue. Photo PC

mur de la maison pour observer le nid sans avoir à les déranger. Comme il se doit, dès que les oeufs ont été tous pondus, la couvaïson a commencé. Finalement, 28 jours plus tard bien comptés, un peu plus longtemps qu’en temps nor-mal, l’éclosion commence. De l’ap-parition du premier caneton, il a fallu attendre 48 heures avant que la femelle décide d’amener la mar-maille au lac. « Entre-temps, je l’ai vue transporter dans son bec jus-qu’au bout du terrain, à 70 ou 80 mètres du nid, un des petits qui était mort sans raison apparente. »

Le lendemain, la famille d’une douzaine de canetons se présente sur le terrain de M. Blouin et se di-rige de nouveau vers son nid. Tout ce petit monde s’y installe durant quelques dizaines de minutes, après quoi ils quittent définitive-ment les lieux. L’observateur suit

les allées et venues de la famille tout l’été. Tous les jeunes ont pu prendre leur envol à la fin de l’été.

À partir de ce moment, et jusqu’à ce qu’il quitte la maison, 17 ans plus tard, des canards colverts ont niché sur son terrain chaque été. La même cane s’y est installé durant six années d’affilée. Non seulement donnait-il à ses protégés une mou-lée appropriée lorsqu’ils étaient pe-tits, mais des dizaines de canards « sauvages » se joignaient à eux au cours de la belle saison pour profiter des kilos de maïs qui leur étaient offerts quotidiennement.

Une année, le professeur a même installé un talkie-walkie dans un nid pour surveiller l’évolution de la couvaïson afin d’éviter qu’un chat qui rodait dans les alentours ne fasse un mauvais parti aux canetons. Le bon Samaritain des ca-nards gardait un oeil ouvert la nuit

pour protéger la couvée afin d’in-tervenir au moindre bruit suspect.

Certains souvenirs sont cepen-dant moins heureux.

Une année, la nidification avait été si tardive que les canardeaux ne volaient toujours pas à la mi-sep-tembre. Les oiseaux grassouille-tats pataugeaient sur le bord de l’eau, à deux pas de la résidence du profes-seur, histoire d’éviter le large où la chasse battait son plein depuis quelques jours.

Un matin s’amène une chaloupe conduite par deux hommes qui ne semblent pas s’intéresser à la chasse. Au contraire ! « Nous vou-lons ramasser les jeunes canards pour éviter que les « crisses » de chasseurs ne les tuent », expli-quent-ils alors à un Renald Blouin intrigué par leur présence. Ils con-fient avoir un abri où mener les oi-seaux qui seront relâchés dans

deux ou trois semaines, une fois que la pression de la chasse sera moins grande et que les canards se-ront probablement en mesure de voler. M. Blouin est très heureux de l’initiative qu’il attribue alors à un pourvoyeur du coin.

Doucement, sans trop apeurer les jeunes palmipèdes, l’embarcation navigue de façon à ce que les oi-seaux se dirigent vers le large. Le professeur observe la manoeuvre à l’aide de jumelles. « Rendu à envi-ron 500 mètres de la maison. Les choses se gâtent. Les deux chas-seurs sortent chacun un fusil du fond de la chaloupe et se mettent à tirer les canardeaux presque à bout portant. J’en pleurais. Heureuse-ment, deux oiseaux ont pu prendre la fuite. Dire que j’avais toujours cru que la chasse était une sorte de défi ! »

LE CARNET D’OBSERVATION

Une cloche bien utile

« EN RÉPONSE à la dame qui a des problèmes avec le dortoir d’étourneaux, j’ai expérimenté un truc qui a bien réussi, raconte Claude Lapointe.

« J’avais un cerisier cultivé qui donnait de beaux gros fruits rouges. Dès que les cerises commen-çaient à mûrir, les oiseaux en grand nombre les mangeaient. J’ai essayé les assiettes d’aluminium et autres trucs du genre. Rien ne fonc-tionnait. J’ai accroché dans l’arbre une petite clochette (comme celle qu’on donne à un malade confiné au lit) reliée par une corde à la fe-nêtre la plus proche. Quand les oi-seaux se présentaient, je tirais quel-ques coups sur la corde, la clochette sonnait et les volatiles partaient su-bito presto. Les oiseaux qui arri-vaient changeaient immédiatement de trajet. C’est infailible. Ils ne peuvent endurer le son de la clo-chette. Cette surveillance exige un peu de patience, mais les résultats en valent la peine. »

Oiseaux rares en vue

LES AMATEURS d’oiseaux rares ont été comblés ces dernières se-maines puisqu’ils ont eu l’occasion d’observer deux nouveaux venus au Québec, une frégate superbe et un milan à queue fourchue.

Lundi dernier, celui-ci était tou-jours en visite à Forestville, raconte Pierre Bannon, qui est allé à sa ren-contre. Le responsable de la compi-lation des oiseaux inusités pour la Société québécoise de protection des oiseaux raconte que le rapace de la grosseur d’un goéland a attiré plusieurs dizaines d’amateurs jus-qu’ici.

L’oiseau de proie, qui vit habi-tuellement au sud de la Caroline, en Floride et dans certains États du golfe du Mexique, s’est installé le long de la route 138, à 0,9 kilomè-tre à l’est de l’affiche du ministère des Transports indiquant « Baie-Comeau 89 km ». L’oiseau est ha-bituellement observé en vol, en train de capturer des insectes dans ses serres, insectes qu’il dévore en-suite sous les yeux des observa-teurs.

Plus tôt, du 15 au 19 août, c’est une frégate superbe, une femelle, qui nous a rendu visite. Le grand oiseau marin qui vit notamment le long des côtes de la Floride s’est aussi attardé une journée ou deux sur la Côte-Nord, à Pointe-des-



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse

Septembre est particulièrement propice pour observer les oiseaux de rivages du Grand Nord qui sont de passage chez nous avant de se rendre dans les sud, parfois aussi loin qu’au sud de l’Argentine et du Chili. D’autant plus que les eaux sont particulièrement basses ces temps-ci dans la région métropoli-taine. Et à défaut d’obtenir un ren-dez-vous formel avec ces oiseaux aussi nommés limicoles, vous au-rez sûrement l’occasion de voir plusieurs autres espèces intéres-santes comme ce grand héron.

Monts, pour ensuite visiter l’île aux Grues et l’île d’Orléans.

Parlant d’oiseaux rares, les deux pélicans d’Amérique dont je vous ai parlé à quelques reprises cet été sont toujours dans les parages et au début de la semaine, ils se prélas-saient dans le Saint-Laurent près de la pointe ouest de l’île des Soeurs. Quant au magnifique pic à tête rouge du parc Mercier, à Iber-ville, en face de Saint-Jean, il vous attend toujours. Pour en savoir plus long sur les espèces inusitées de passage, consultez l’excellent site

Internet de Louise Simard, de l’As-sociation québécoise des groupes d’ornithologues : <http://pages.infinit.net/simard1/lesoiseauxraresduquebec.htm> Je vous signale par ailleurs que sep-tembre est un excellent moment pour observer les oiseaux de ri-vage, surtout quand les eaux rive-raines sont particulièrement basses, comme c’est le cas présentement. La piste cyclable en face de Lon-gueuil vous permettra de faire sû-rement des découvertes intéressan-tes. Pour sa part, Pierre Bannon suggère de se rendre au barrage de Sainte-Martine, quelques kilomè-tres à l’ouest de Châteauguay. De nombreux oiseaux limicoles ont l’habitude de se réunir sur les ro-ches plates, au pied du barrage. En fin de semaine dernière on pou-vait y voir une aigrette bleue.

Pour découvrir les rapaces

LE PARC DU Mont-Bruno vous in-vite en fin de semaine prochaine, les 14 et 15 septembre, à observer les rapaces en migration. Apportez donc votre chaise de jardin, vos ju-melles et votre pique-nique.

Au menu, petites buses, éper-viers bruns, buses à queue rousse et urubus à tête rouge, tous en vol. Des naturalistes aidés de quelques spécimens naturalisés vous permet-tront d’identifier ces espèces, ce qui n’est pas toujours facile.

À défaut de pouvoir observer des rapaces de passage, vous pourrez aussi participer à une excursion en vue de vous initier à la douzaine d’oiseaux du parc qui peuvent être facilement observés à ce temps-ci de l’année. Ces randonnées d’en-viron 90 minutes sont prévues vers 13h et vers 15h. Les guides dispo-sent d’une quinzaine de paires de jumelles pour les prêter à ceux qui n’en ont pas. Et si vous souffrez en-core d’hyperactivité, vous pourrez toujours visiter un verger tout près et y cueillir vos propres pommes (frais supplémentaires). L’an der-nier, plusieurs centaines de person-nes avaient participé à l’événé-ment, mais le nombre de rapaces au rendez-vous n’avait guère dé-passé la douzaine.

Les frais d’entrée dans le parc national du Mont-Bruno sont de 3,50 \$, ce qui inclut les frais de stationnement. Il y a un casse-croûte sur place. On se renseigne davantage au poste d’accueil (450) 653-7544. Accès par les autoroutes 20 et 30 et suivre la signalisation spéciale.



Cette scène du film *Le Peuple migrateur* avait exigé presque un an de négociations avec les autorités américaines et celles du port de New York pour être tournée. Ces bernaches du Canada avaient d’ailleurs été élevées dès leur éclosion afin qu’elles deviennent fa-milières aux humains et à leurs machines volantes, en l’occu-rrence, des ultralégers.

Record d’assistance pour *Le Peuple migrateur*

LE FILM *Le Peuple migrateur* a at-tiré plus de 170 000 personnes depuis son arrivée au Québec, ce qui représente des recettes de 927 658 \$ pour la version fran-çaise et 56 000 \$, pour la version anglaise. On s’attend à ce que le million soit atteint d’ici quel-ques jours, ce qui constitue un record.

« C’est la première fois dans l’histoire du Canada qu’un do-cumentaire fait un million de re-cette », affirme Sylvain Gagnon, le responsable de la distribution chez Chrystal Films. Le film du producteur réalisateur Jacques Perrin a d’abord pris l’affiche au cinéma Ex-Centris le 3 mai.

« Présenter le film dans une seule salle faisait partie de notre stratégie de marketing et repré-sentait du même coup tout un défi, explique-t-il. Mais dès le premier week-end, les gens étaient refusés à la porte parce que la salle affichait complet. Voilà qui constituait un attrait d’autant plus grand pour le voir. »

Cet hymne aux oiseaux (l’ex-pression est de Jacques Perrin), a fait presque trois millions d’entrées en France et a aussi battu des records d’assistance comme documentaire, dans d’autres pays d’Europe. Il a coûté autour de 32 millions, a

exigé trois ans de travail, l’éle-vage de plus de 1000 oiseaux d’une vingtaine d’espèces, des oiseaux entraînés dès leur éclo-sion par 120 personnes à côtoyer les humains et leurs machines à voler. Résultat, des images ex-ceptionnelles.

Les tonnes d’images réalisées lors du tournage doivent éven-tuellement donner une série té-lévisée. Le film est encore à l’af-fiche dans six salles, à Montréal (au Parisien) et en banlieue, ainsi qu’à Québec. Toutes ces copies sont d’ailleurs réservées jusqu’à la fin de l’année notam-ment par des institutions scolai-res.

Un dernier mot : ceux qui ont vu le film se souviennent sans doute de cette séquence où un groupe de canards atterrit au mi-lieu d’un immense complexe in-dustriel. Les oiseaux se fraient un chemin dans un milieu pol-lué à l’extrême et l’un d’eux tombe dans une nappe de pé-trole gluant. La scène est renver-sante. Mais n’ayez crainte. La nappe de pétrole n’a pas avalé le canard. C’est du cinéma. Le pal-mipède a plutôt traversé une mare de chocolat. Il a été preste-ment nettoyé après sa prestation, a raconté Jacques Perrin lors de l’entrevue réalisée à l’époque avec *La Presse*.